

# ITINERAIRE

*Une vie, une pensée*



# ITINÉRAIRE

*Une vie, une pensée*

## Un pari à gagner

Pour le premier numéro d'*Itinéraire*, nous faisons le pari que cette formule correspondait à une réelle demande de la part des lecteurs. Il semble que nous soyons en train de gagner ce pari. En effet, au vu de l'accueil que vous avez donné à ce numéro consacré à Durruti — et à travers lui à la révolution espagnole — nous ne pouvons qu'être satisfaits. Ce succès nous donne l'espoir d'un changement rapide de parution ; il nous a semblé que deux rendez-vous dans l'année étaient insuffisants.

Nous avons donc décidé de faire paraître un supplément à la revue. Celui-ci sera constitué d'écrits — théoriques, dans la mesure du possible — des personnes dont nous aurons relaté la vie. Dans le cas présent, il s'agit d'un choix de lettres de Sacco et Vanzetti qui nous ont semblé d'une telle valeur que nous nous devons de vous les faire connaître.<sup>(1)</sup>

## Nos prochains numéros

Le numéro que vous avez dans les mains est différent du précédent pour deux raisons. La première est que nous racontons la vie de deux hommes, et non plus d'un seul. Il nous a semblé impossible de raconter uniquement celle de l'un ou de l'autre, tellement celles-ci étaient liées. La deuxième est la meilleure qualité de ce numéro. Nous avons fait des efforts dans ce sens et nous les continuerons avec nos prochaines parutions qui seront : P. Kropotkine, P.J. Proudhon, U. Marzocchi, R. Rocker, S. Osugi... L'ordre de parution ne sera pas forcément celui-ci. Il se peut même que d'autres personnages s'intercalent parmi ceux cités. Mais qu'importe, leur vie et bien d'autres encore méritent toutes autant d'être racontées.

## L'abonnement

A la demande de nombreux lecteurs, surtout de province, nous avons lancé une formule d'abonnement dont le bulletin se trouve en page 24. Cette facilité nous permettra, en outre, d'alléger les efforts financiers à fournir en vue des prochains numéros ; il n'est évidemment pas question d'une aide par l'intermédiaire de publicités dans *Itinéraire* ! Nous avons, voici un an, pour aider le démarrage de la revue, édité une série de 9 cartes postales en couleurs sur la presse anarchiste pendant la révolution espagnole. Celles-ci sont encore disponibles. Pour ceux qui aiment écrire...

Nous sommes conscients d'être tributaires de l'intérêt que vous continuerez à porter à *Itinéraire*, et nous restons confiants.

(1) Ces lettres sont parues dans deux livres : *Ne pleurez pas ma mort*, Vanzetti, Editions Alinéa.  
Sacco et Vanzetti, lettres de prison, Editions 10/18 (épuisé).

# SOMMAIRE

## 3 **Edito**

## 4 **Mystère au Massachusetts.**

Sacco et Vanzetti étaient-ils coupables ? Pour certains historiens, seul Sacco le serait, pour d'autres, l'innocence des deux est certaine ; les avis sont partagés. En revanche, ce qui ne fait aucun doute, c'est le parti-pris, la violence et l'arbitraire qui ont présidés à ce procès.

Par **Ronald Creagh**.

## 10 **USA, l'émigration anarchiste italienne.**

Le choc violent entre le mouvement anarchiste italien et la société américaine détermina les systématiques répressions. Arrestations, tortures, déportations et exécutions étaient le lot des radicaux dans le pays de la « liberté ».

Par **Gino Cerrito**.

## 15 **Chronologie de l'affaire Sacco et Vanzetti.**

Cette « affaire » s'est aussi et surtout la vie de deux hommes. Cette chronologie nous permet tout autant de suivre l'évolution de ces deux émigrés italiens que le déroulement de cette comédie de justice.

Par **Robert d'Attilio**, traduit par **Jacqueline Rousselle**.

## 19 **Sacco et Vanzetti, la justice aux ordres de l'état.**

L'itinéraire de deux ouvriers anarchistes italiens dans l'Amérique des années 20. Les inégalités sociales, la crise économique qui vient les accentuer, le développement du gangstérisme, forment la toile de fond d'un fait-divers banal qui tournera à la tragédie en prenant une envergure internationale.

Par **Aurore Kermadec**.

## 25 **France, autopsie d'un soutien.**

Que ce soit au niveau international et géopolitique, ou strictement national, les ruptures sont nombreuses et significatives.

Par **P.B., Groupe Sacco-Vanzetti**.

## 29 **Les « Industrial Workers of the World » face au mythe Américain.**

Syndicalistes révolutionnaires et anarchistes italiens, l'Amérique avait choisi l'extermination !

Par **T.P.**

## 31 **Argentine, 6 années d'agitations ouvrière et anarchiste.**

Lorsque les premières informations sur la condamnation de Sacco et Vanzetti arrivèrent, il existait alors en Argentine un puissant mouvement anarchiste. L'un de ses périodiques « *La Protesta* » paraissait quotidiennement depuis 1903 et la F.O.R.A., l'organisation ouvrière la plus ancienne et influente du pays, avait adopté une définition clairement anarchiste depuis son 5<sup>e</sup> congrès en 1905. C'est dans ce contexte que fut organisé le soutien aux deux italiens.

Par **Edouardo Colombo**.

## 34 **L'un s'appelait Sacco, et l'autre?...**

L'affaire Sacco et Vanzetti souleva une réprobation si massive que les artistes et intellectuels de nombreux pays, se voulant avant-gardistes, coopérèrent au combat contre l'injustice.

Par **Bernard, Groupe Sacco-Vanzetti**.

## 35 **Nicola et Bart'.**

60 ans après, nous nous souvenons. Ce souvenir ne doit jamais s'effacer.

Par **Yves Perault**.



**ITINERAIRE N° 2** Décembre 1987

1 bis, avenue Emilie 77500 CHELLES

**Directeur de publication :** Didier Roy.

**Administration :** José Bolufer.

**Rédaction :** Maurice Colombo, Véronique Flament, José Boluter, Didier Roy.

**Commission paritaire :** en cours

**N° ISSN :** en cours

**Dépôt légal :** 4<sup>e</sup> trimestre 1987

**Impression :** Imprimerie du Sommet

Tél. : 48 28 16 63

# EDITO

Il y a un peu plus de soixante ans mouraient sur la chaise électrique Sacco et Vanzetti. Après plus de sept ans d'une interminable attente, ils furent exécutés malgré les protestations venant du monde entier. Ces protestations massives n'étaient pas le fruit du hasard, l'injustice était si flagrante qu'elle troublait une partie des classes possédantes ainsi que bon nombre d'intellectuels et d'artistes. Les ouvriers quant à eux se reconnaissaient aisément dans ce marchand de poisson ou dans cet ouvrier cordonnier.

Aux U.S.A. comme partout ailleurs, la seule réponse qu'avait trouvée la bourgeoisie pour endiguer les mouvements revendicatifs ouvriers, était l'affrontement violent. Comme en Espagne avec les « pistoleros » (1), l'exécution des militants les plus en vue lui semblait la solution la plus simple. Assassinats, arrestations, tortures, déportations et extraditions (2) étaient le lot des radicaux, anarchistes ou syndicalistes révolutionnaires. C'est dans ce climat que furent appréhendés et jugés Sacco et Vanzetti. Menaces, intimidation des témoins de la défense, falsifications et mensonges présidèrent à ce procès.



Le coup monté ne faisait aucun doute, mais il fallait bien trouver des boucs émissaires présentables pour apaiser la bourgeoisie américaine apeurée par les agitations ouvrières. L'Amérique des années vingt, caractérisée par son intransigeance, sa xénophobie et son puritanisme, réclamait ses victimes. Sacco et Vanzetti n'ont certes pas été choisis au hasard, ils étaient immigrés, italiens, ouvriers et anarchistes. De quels plus beaux coupables pouvait-on rêver ?

Cinquante ans après cet assassinat, la comédie continuait par une déclaration officielle qui réhabilitait nos deux compagnons. Cynisme ou sincérité ? A notre avis, la question ne se pose même pas tant il est vrai que l'Etat a toujours fait bien peu de cas de la vie humaine. Qu'il soit démocratique ou totalitaire, à l'Est ou à l'Ouest, il est toujours synonyme de négation de l'individu.

D'après Amnesty International, aucun Etat dans aucun pays du monde ne respecte les Droits de l'Homme. Ceci n'est pas pour nous étonner. Pour ne parler que de la France et outre les guerres et autres atrocités de cet ordre, il n'est qu'à se souvenir des événements de ces dernières années. Entre les emprisonnements d'antimilitaristes, les matraquages suivis de

mort d'homme ou de séquelles graves, les conditions de détention intolérables, l'attentat contre le Rainbow Warrior, etc., on ne compte plus les raisons de s'inquiéter. Et pourtant il se trouve toujours des défenseurs de l'Etat qui sont prêts à jeter aux orties leurs idées pour la sacro-sainte raison d'Etat.

En outre, l'Etat a ses institutions répressives qui lui permettent de réguler et d'étouffer toute velléité de liberté. La justice que certains disent indépendante ne fait pas exception à la règle. Elle est au service de la bourgeoisie et de l'Etat, et les différentes affaires, toutes plus révoltantes les unes que les autres, sont là pour l'attester.

Que penser d'une justice qui acquitte les assassins

qui revendiquent le massacre de 10 militants du FLNKS mais qui condamne, dans le même temps, à plusieurs mois fermes des voleurs à la tire ? Une justice qui n'inquiète pas, ou très peu, les politiciens qui trempent dans différents scandales (Carrefour du Développement, Luchaire, Radio-Nostalgie, jusqu'au garde des Sceaux avec les frères Chaumet) mais qui n'hésite pas à faire expulser des



gens qui ne peuvent payer leur loyer. Belles preuves de l'intégrité de la part des citoyens que l'on dit les plus respectables.

Qui oserait prétendre que la justice d'aujourd'hui est fondamentalement différente de celle d'hier ? Les mêmes causes engendrant les mêmes effets, une justice inféodée à l'Etat ne peut que servir l'Etat.

Dans les années vingt, cette justice n'a pas hésité à condamner deux innocents, de nos jours elle y mettrait le même zèle. C'est pourquoi il nous a semblé important de consacrer ce N° 2 à Sacco et Vanzetti, qui furent assassinés au nom de cette fameuse raison d'Etat.

Sacco et Vanzetti restent de par le monde le symbole de la liberté opprimée, de cette liberté à laquelle nous aspirons tous pour laquelle il nous faut continuer le combat.

(1) Voir Itinéraire N° 1 consacré à Durruti.

(2) Pour exemple : Andrea Salsedo, arrêté, torturé puis défenestré. — Les mineurs syndicalistes de Bisbee, déportés au Nouveau-Mexique. — Emma Goldman, Alexandre Berkman, etc., extradés.

# Mystère au Massachusetts

**« La meilleure manière d'empêcher un homme d'être malade, c'est de le tuer pendant qu'il se sent bien ».**  
Vanzetti (1)

A bord d'un transat en provenance des Amériques, « The Adriatic », de la White Star Line, deux Italiens se taillent une bavette avec des airs entendus. Ils tuent le temps en discutant du sort de deux condamnés à mort, Sacco et Vanzetti.

Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti ? Précisément. Des Italo-américains comme eux. Trainés devant les tribunaux du Massachusetts pour deux hold up, dont l'un avait complètement raté. Ils protestent qu'ils sont blancs comme l'agneau qui vient de naître.

On ne jase que de ça dans les cafés de commerce. Le monde entier s'est mis au garde-à-vous pour leur défense.

« L'affaire » a de quoi vous donner le tournis : on philosophe sur l'innocence et la culpabilité, sur la politique, la violence et le crime, sur la xénophobie, sur la tolérance des gens qui pensent pas comme vous.

Les deux passagers semblent de mèche, mais ce n'est qu'une apparence. L'un des mecs est plutôt en train de cuisiner l'autre. Son interlocuteur, un jeune robuste et svelte, de belle allure, n'est pas excessivement intelligent, surtout quand il faut répondre, des fois que ça donnerait des suspicions.

Mais enfin, ils baragouinent la même langue, un mélange d'anglais et d'italien. Et puis, il sont tous deux, per bacco ! des anarchistes.

Des anars, quès'aco ?

Bonne question, camarade. Vanzetti, l'un des accusés, va te mettre au parfum :

*« Et, nous modestes ouvriers anarchistes, nous avons grandi sans le secours de l'école, dans nos maisons pauvres, surmenés et souffrants depuis notre naissance, et nous avons fait et cru ce que nos ennemis ouvriers ont fait, cru et vécu. Nous étions comme le sont nos ennemis et nos adversaires. Seulement, par un travail mental incessant, une longue et terrible épreuve de conscience, nous sommes devenus diffé-*

*rents, comme nous le sommes maintenant. C'est-à-dire que nous avons analysé, condamné et répudié toutes les conceptions, croyances, tous les critères et principes qui nous ont été inculqués depuis notre enfance jusqu'au jour où s'inaugurèrent nos nouvelles convictions. » (2)*

Autrement dit l'anarchiste est un individu qui s'excite les méninges : il se distingue du couillon.

Objection, Votre Honneur. Durant « la Belle Epoque », c'est pas sa seule spécialité. Dans les groupes Italiens et français, une minorité particulièrement radicale chante les vertus du pistolet et de la dynamite.

Elle pratique la « propagande par le fait », l'exemple de la révolte contre « les tyrans ». L'anarchiste est en guerre contre « la clique des sénateurs gâteux, des députés véreux et des bouchers en uniforme, la pourriture des empoisonneurs de cerveaux, la rapacité des affameurs du peuple ». Il chante « la Ravachole ». Il prépare le Grand Soir. Un chieur d'encre dirait qu'il veut « destabiliser la classe dirigeante ».

Certains camarades se distinguent par des attentats fabuleux. Ils vont jusqu'à mettre de l'air dans les estomacs royaux. Un jeune boulanger italien, Sante Caserio, a poignardé en France le Président de la République, Sadi Carnot, aux cris de « Vive la révolu-



Sante Caserio.

(2) Id., à Mrs. Elsie Hillsmith, Ragged Hill Farms, South Danbury, N.H. 6 mai 1923, Prison de Charlestown

tion ! Vive l'anarchie ! ». Quatre ans plus tard, un autre compatriote, Luigi Luccheni, butte la vieille impératrice Elisabeth d'Autriche, - celle que Romy Schneider incarnera au cinéma dans les films de « Sissi ». En 1900, c'est le roi Humbert 1er qui tombe sous les balles de Gaetano Bresci, venu tout exprès des Etats-Unis. L'année suivante, le président de la République américaine sera abattu par un Polonais qui se dit anarchiste.

La violence fait partie du décor du vingtième siècle : luttes contre la dictature au Mexique, la Révolution russe qui se mitonne puis la révolte de Kronstadt et les luttes de Makno en Ukraine, Guerre civile d'Espagne, résistance antifasciste en Italie, luttes d'indépendance nationale, complots contre Hitler en Allemagne, sans parler de toutes les « der des der ».

Les méthodes violentes ? Elles ne sont pas le monopole des anarchistes. On ne compte pas les attentats et les assassinats des grands meneurs au sein même des démocraties : certains, comme Léon Blum, auront de la chance : d'autres laisseront leur peau : Jean Jaurès, Rosa Luxembourg, Trotsky, Gandhi...

Ni l'Etat ni le patronat ne font de cadeaux. En Espagne, les terroristes présumés sont torturés. Aux Etats-Unis, dans les premières décennies du vingtième siècle, les journaux du Sud annoncent les lynchages qui auront lieu dans la journée. Dans les Etats du Nord, lorsque des meneurs ouvriers se montrent trop insistants, on découvre opportunément des bombes près de leur domicile : l'accusation requiert alors contre eux la peine capitale. Les procès se succèdent, les séjours en prison s'éternisent. En 1914, dans les mines du Colorado en grève, le chef de la milice privée de Rockefeller fend le crâne d'un meneur en hurlant : « Je suis Jésus-Christ et je veux qu'on m'obéisse ! »

Le pays de l'Oncle Sam mène la chasse aux anarchistes. Soupçonné d'appartenir à un groupe qui multiplie les attentats, l'imprimeur Andrea Salsedo et son compagnon ont été arrêtés le 28 février 1920 et détenus - illégalement - au 14e étage d'une prison clandestine du Bureau des Enquêtes, l'ancêtre du F.B.I. Le 3 mai, à 4 heures du matin, le cadavre de Salsedo est découvert sous la fenêtre : il s'est suicidé ou bien on l'y a aidé. La police laisse entendre qu'il a tout révélé et qu'il s'est tué par remords. Révélé quoi ? On attend encore la réponse.

Pour les anarchistes, cette violence obéit à des règles strictes de morale. On ne cultive pas les quidams à l'aveuglette, comme le font les rétrogrades de l'extrême-droite, qui visent à châtrer le peuple ou à terroriser les démocrates. On choisit la cible avec minutie, en fonction de sa portée symbolique. On

(1) Sacco et Vanzetti, lettres 1921-1927, Paris : Christian Bourgois, 1971 (coll. 10/18) p. 145

visé les monuments plutôt que les gens de la haute.

Le militant se livre à une ascèse personnelle très dure. Il se prépare au sacrifice suprême. Il donne sa vie à « la Cause » : il faut aimer la Révolution plus même que sa famille.

Les intentions ne sont pas toujours aussi pures. Certains camarades se livrent à ce qu'on appelle « la reprise individuelle ». Puisque le bourgeois n'est qu'un voleur, lui subtiliser ses biens n'est qu'une manière de se venger des injustices sociales. Si quelques-uns recourent à l'illégalité pour financer une Cause, d'autres se conservent la galette. L'anarchisme n'étant pas un parti, il n'existe pas de carte d'adhérent : n'importe qui peut s'en réclamer. La solidarité s'en trouve parfois mise à rude épreuve.

Ainsi dans la région minière de Pennsylvanie et de l'Ohio, il a existé un groupe de ces expropriateurs anarchistes. Cette bande qui se disait révolutionnaire connut aussi des rixes violentes internes pour le partage du butin. Son meneur, recherché par la police, se cacha sous un faux nom à Cleveland ; mais un jour en allant retirer son courrier poste restante, il fut abattu sans sommation par la police.

Le mouvement anarchiste, à raison ou à tort, s'est considéré comme en état de légitime défense devant les innombrables brutalités et tortures infligées par la police américaine. Il a su organiser une défense efficace et mobiliser les masses grâce à son implantation encore assez forte, à son alliance avec les libéraux pour réclamer la justice et grâce à l'appoint quelque peu inquiétant des communistes.

Les deux passagers ont suivi l'affaire Sacco-Vanzetti de très près, on le devine. Quand un copain est inculpé dans une affaire grave, il est normal de le défendre. Surtout si tout son comportement antérieur et actuel plaide en sa faveur.

Entre compagnons, de solides amitiés se nouent parfois ; l'anarchisme devient une quasi famille. Mais on y tient d'étranges discours : les oreilles ennemies ne sont jamais bien loin. Les groupes qui se pensent comme révolutionnaires sont à la fois infiltrés et terrorisés par la police et sont contraints de recourir à une certaine forme de clandestinité. On ne se parle que par allusion. Chacun ignore ce que son interlocuteur peut faire ou savoir. On en dit le moins possible, surtout pour éviter de trahir des camarades.

Lorsque au début du siècle l'anarchiste Bresci, parti de Paterson dans le New Jersey, avait traversé l'Atlantique pour assassiner le Roi d'Italie, ni les camarades ni même sa fiancée ne se doutaient de son projet.

Les secrets sont emportés dans la tombe, et même au-delà. Les langues ne se délient qu'avec prudence. Les

mouchards de la police sont partout. Si l'Amérique est répressive, l'Italie ploie sous le fascisme. Galleani, l'un des meneurs du mouvement, y est emprisonné. La prudence s'impose plus que jamais. Motus et bouche cousue. On s'assume seul. Langage voilé, sous-entendu, sphinx et compagnie.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale et même aujourd'hui, dans certains cercles, le silence est de mise chez les anars italiens. Sur son lit de mort, tel militant fera jurer à son fils de ne jamais rien révéler sur les activités de son père. Celui-ci aujourd'hui encore, a respecté le serment.

Les deux passagers du paquebot discutent donc en termes voilés de « l'affaire ». D'ailleurs, ils la connaissent par cœur...

Lorsqu'ils furent amenés au clou, Sacco et Vanzetti n'avaient pas les poches vides. Celles de Vanzetti hébergeaient un revolver et des bastos. Sacco possédait lui aussi un colt automatique qui était chargé. L'un et l'autre emportaient sur eux deux ou trois dizaines de cartouches de marques diverses.

La police, déjà suspicieuse, nota qu'il était venu d'Italie par la France : n'était-ce pas un signe qu'il fuyait la justice ? (3)

Orciani, jeune ouvrier, ainsi que Boda furent arrêtés avec Sacco et Vanzetti. L'affaire, ils y avaient trempé jusqu'au cou. Non seulement ils s'étaient retrouvés avec les deux autres pour une mystérieuse expédition, mais la défense affirmerait que le revolver de Vanzetti avait d'abord été en la possession d'Orciani. Ce revolver de calibre 38, selon l'accusation, appartenait au moustachu que l'on avait refroidi à South Braintree. (4)

Et pourtant Orciani serait libéré et s'emploierait activement dans le comité de défense. C'est qu'il avait un alibi en or : la feuille de paye démontrait qu'il avait pointé à l'usine le jour du crime. Et tous les enquêteurs de l'accusation ne réussirent jamais à faire dire le contraire aux autres ouvriers.

En réalité, à mesure que le passé des deux hommes était dévoilé au peuple, leur vie semblait en contradiction flagrante avec le crime dont ils étaient accusés.



Tiré du livre écrit par the Boston Public Library

Vanzetti, qui s'attendait manifestement à subir le même sort que Salsedo, était persuadé qu'on l'arrêterait pour ses idées. Il débita un tissu d'âneries pour protéger ses camarades.

Non, il ne faisait pas de politique : le brouillon d'un discours qu'on trouvait dans sa poche n'était qu'un exercice de style. Son emploi du temps précédent était vague. Il avait passé une nuit avec une prostituée à Boston, vu un film, déjeuné ne savait trop où, et ainsi de suite.

Sans le savoir, il était en train d'accumuler des braises sur sa tête.

Ferdinando Sacco était né en Italie, le 22 avril 1891, dans le village de Torremaggiore, près de Foggia dans la province des Pouilles. Il était le troisième enfant d'une famille nombreuse qui n'allait compter pas moins de dix-huit rejetons. Son paysan de père avait épousé la fille d'un marchand d'huile et d'olives. Il possédait une oliveraie et un vignoble, ce qui en faisait quelqu'un

(3) Records of the Massachusetts State Police, Bureau d'archives de la Police d'Etat.

(4) Hold-up pour lequel Sacco et Vanzetti furent exécutés.

de relativement fortuné dans ce village misérable.

Ferdinando avait adopté plus tard le prénom d'un frère décédé, Nicola. C'était un garçon fermé, sensible, qui adorait les fleurs et rêvait de machines. Il rêvait d'aller en Amérique, le paradis des machines.

Ce rêve se réalisa : à 17 ans, il abandonnait sa terre natale et partit avec son frère Sabino pour les Etats-Unis où vivait un ami très cher de son père.

Les deux jeunes gens débarquèrent à Boston en avril 1908. Comme Nicola marnait dur, il trouva très vite des petits emplois, sur la route, mais qui ne payaient guère. L'année suivante, il bossait dans une aciérie à Hopedale et participa à leur grève. Il se rendit compte qu'il

fallait être ouvrier qualifié pour avoir un métier sûr. A Milford, il se paya des cours.



Sacco en 1908.

Cela lui coûta cinquante dollars et trois mois sans salaire.

Il était maintenant fraiseur de lisse. Son sort s'améliora notablement : il gagnait parfois jusqu'à quatre-vingt dollars par semaine. Au moment de son arrestation, il avait économisé 1500 dollars.

De 1910 à 1917 il travailla dans diverses usines de chaussures, notamment à Milford où il avait fait la connaissance de Orciani.

En 1912, il s'éprit d'une belle rouquine Rosina Zambelli, à peine sortie de son couvent, une fille de seize ans arrivée d'Italie pour rejoindre ses parents. C'était au cours d'un bal organisé au bénéfice d'un vieil accordéoniste paralysé. Rosina devint sa compagne.

En 1913, Sacco qui travaillait toujours dans la chaussure, partageait les idées socialistes, qu'il avait peut-être héritées de son père. Il lisait un journal, *Il Proletario*, édité par Arturo Giovannitti. Il organisa une collecte en faveur de grévistes emprisonnés.

Cette même année, il se mit à fréquenter un cercle anarchiste, le Cercle d'Etudes Sociales. Dans les cafés, intellectuels et professeurs tenaient des discussions passionnées ; il les écoutait en silence. Et avec sa femme il jouait des pièces de théâtre, pièces populaires et anarchisantes qui s'intitulent « Tempêtes sociales » ou encore « Sans Patron ».

Si Sacco était devenu un ouvrier d'usine relativement stable, Bartolomeo Vanzetti allait mener une existence plus agitée, mais n'était-il pas fait pour les joies de la liberté vagabonde ? Il aimait travailler et vivre en plein air. Il avait aussi une guitare et, comme tous les Italiens, il pouvait chanter. Et il adorait probablement passer du temps à rêver. (5)

Il avait vu le jour le 11 juin 1888 à villafalletto, village situé près de Turin, dans la province du Piémont, en Italie du nord, « au pied d'une magnifique chaîne de collines (6). Son père, Jean-Baptiste Vanzetti avait des terres et un petit café. Il avait émigré aux Etats-Unis en 1881, mais l'expérience n'avait duré que deux courtes années. (7)

A treize ans, son père le plaça comme garçon-pâtissier dans la ville de Cuneo. L'apprentissage était pénible, avec des semaines de plus de quatre-vingt dix heures et seulement trois, puis cinq heures de liberté tous les quinze jours.

Ce travail lui déplaisait, mais il n'avait pas le choix. Il voulait contenter son père et, d'ailleurs, il ne savait pas quel métier lui plairait. A 17 ans, après être parti en quête d'un emploi dans diverses villes, il se fixait à Turin comme confiseur.

Ce garçon était plein d'aspirations intellectuelles, refoulées par son père qui avait lu dans un journal qu'un avocat italien ne gagnait qu'une misère. Mais ça chauffait dans la tête.

Ainsi pour la religion. Il avait eu le second prix de catéchisme. Et maintenant, il était touché par les critiques socialistes. A 18 ans, il ne croyait plus en l'Eglise catholique (8). Il écrirait plus tard à ce sujet :

« Depuis le début l'Eglise catholique, la première des Eglises chrétiennes, a été contre la connaissance (...) L'Eglise remplit les gens de crainte, de superstition et de fanatisme, déclarant

que toute étude de la nature était tout simplement un pêché ; leur faisant croire que les savants, les sorciers et les sorcières appartenaient à la société secrète de Satan... Je suppose que même les savants étaient superstitieux et cruels en cet âge d'obscurité et de férocité (9). »

Plus tard, il se ferait ses propres convictions :

« En ce qui concerne la religion, je n'en ai aucune, bien que j'essaye d'appréhender et de mettre en pratique ce qui me semble vrai et bon en chacune d'elles. Pour cette raison je suis pour le maximum de liberté de conscience, et je ne fais aucune différence et donc je ne crains ni ne déteste aucun croyant sincère, qu'il soit chrétien, juif, musulman, bouddhiste, où n'importe quoi. Mes bases, mes mesures et relations d'homme à homme sont en tant qu'homme à homme, et rien d'autre (10). »

Mais c'est un athée mystique et il écrira en prison :

« Je sais seulement que je ne sais pas - que je ne puis croire aucune des nombreuses croyances religieuses que mon esprit a pu voir. Pourtant je suis un grand mystique et je puis me débrouiller sans aucune foi. Je puis rire de tout le mal, adorer tout le bien - accepter n'importe quelle destinée que l'impondérable m'imposera. Et pourtant user de toutes mes capacités et de ma volonté pour ce qui me semble juste (11). »

En 1907 il tombe malade. Ce rural étouffe dans l'atmosphère confinée des boutiques et des villes. Son père vient le voir, le ramène à la maison où il est soigné. Il s'occupe de la gestion du café, du jardin paternel. Le drame éclatera : sa mère va lentement mourir, d'un cancer probablement, et la douleur lui sera si insurmontable qu'il va comme jadis son père, s'expatrier aux Etats-Unis.

Vanzetti est embauché en 1914 à la Plymouth Cordage Company. C'est la plus importante fabrique de cordes du monde ; elle est propriétaire de la ville et de ses environs, où travaillent les Italiens et les Portugais. Il charge des rouleaux de corde dans les wagons de marchandises.

Le 17 janvier éclate une grève, la première dans l'histoire de l'entreprise ; Vanzetti est un des organisateurs. Toujours au premier plan des piquets de grève, il prend la parole en public. La fabrique fermera pendant un mois, en pleine saison. La compagnie s'écrase et concède une augmentation de salaire ; mais Vanzetti sera le seul em-

(5) Lettre à Mrs Virginia MacMechan, 6 sept. 1923. Et aussi : « Si vous désirez trouver la tranquillité et restaurer votre énergie dans le repos, vous devriez vous allonger et laisser l'inconscient prévaloir sur le conscient. Puis vous rêveriez et rêveriez, - et vous vous amélioreriez pour le temps dépensé. Non seulement vous ne regretteriez pas le temps suspendu, mais vous penseriez qu'il ne pouvait pas être mieux investi ». Lettre man. à Alice S. Blackwell, 4/8/1924, Harvard.

(6) Vanzetti, Une Vie de prolétaire Saint-Denis : Les Cahiers du Vent du ch'min, 1985, p.11.

(7) Sacco-Vanzetti National League, News Bulletin Jan. 1929.

(8) Lettre du 25 mai 1927 à Sarah Root Adams, in Letters p. 275

(9) Lettre manuscrite à Alice S. Blackwell, 28 mai 1925, Harvard

(10) Lettre à Mrs. Sarah Root Adams, 25 mai 1927, Letters p. 275

(11) Lettre à Mrs. Maude Pettyjohn, Letters 10 août 1923

ployé à ne pas être repris. Il fera par la suite divers menus travaux.

En 1916, les anarchistes organisèrent des manifs en soutien de la grève de Mesabi Range dans le Minnesota. Les flics de Milford interdirent les rassemblements et bouclèrent les orateurs, au rang desquels se trouvait Sacco et ses camarades du Cercle social. Condamné pour trouble de l'ordre public il fut grâcié en appel par le tribunal supérieur de Worcester.

Le 6 avril 1917, les Etats-Unis entraient dans la grande guerre qui ravageait l'Europe. Le 26 mai, le Congrès votait l'enregistrement obligatoire des jeunes en vue de la mobilisation. Le 29, le journal anarchiste italien, depuis longtemps surveillé par la police, fut envahi par les cognes. Son animateur, Galleani fut expulsé du pays, et la publication interdite.

Une trentaine d'insoumis, de toutes professions, prirent le train pour le Mexique pour se défilier du service militaire ; ils y fondèrent une communauté coopérative. Parmi eux se trouvait Sacco qui, dans le train, fit la connaissance de Vanzetti ; celui-ci venait de recevoir ses premiers documents officiels de citoyen américain.

maisonnette voisine, qui appartenait à celui-ci.

Levé tous les matins à 4 heures, il travaillait son jardin avant d'aller à l'usine à 7 heures. De retour à la maison, il y travaillait encore jusqu'à la tombée de la nuit, donnant son surplus aux pauvres. C'était un homme d'une carrure solide, qui abattait l'ouvrage de deux personnes. En prison, il réussirait à mener une grève de la faim de trente et un jours avant de s'effondrer et d'être mené à l'hôpital. Parfois, disait-on, il était veilleur de nuit. Pour cette raison, expliquait-il plus tard, il s'était acheté un Colt 32 automatique qu'il n'avait jamais déclaré. En fait, il ne surveillait pas l'usine : il entretenait le fourneau.

Après la guerre, Sacco et Vanzetti militèrent ensemble. Ce dernier naviguait d'un emploi à l'autre, jusqu'au moment où il se mit à gagner sa vie comme vendeur de poissons. Il ne se maria pas, regrettant d'ailleurs de n'avoir ni amour ni enfants (12).

Qu'il aimait les enfants ! Tendre avec eux, ses conceptions pédagogiques ne manquaient pas d'originalité :

« Les enfants devraient être élevés dans les bois - on doit créer pour eux

morale ; que l'altruisme réel est la même chose que l'égoïsme réel et que l'instinct normal du pouvoir est ce dont nous avons besoin (13). »

Cette influence quelque peu rousseauiste se retrouvait dans sa conception morale. Il rejetait l'idéologie abstraite des droits de l'homme. La liberté c'était, pour chacun et pour toutes les choses de l'univers, de suivre ses tendances naturelles - à développer ses propres vertus, ses qualités et ses capacités (14) :

« A mon avis, les afflictions humaines causées par des fautes humaines sont moins dues à une absence de sens moral qu'à une mauvaise application de celui-ci. Le sentiment de justice peut aussi devenir une source d'injustice quand il est faux. Et il est possible de pervertir intentionnellement ces facultés chez autrui, comme elles peuvent être perverties par la nature des environnements dans lesquels vivent les êtres humains (15). »

Mais que foutaient Sacco et Vanzetti à l'époque des crimes ?

Le hold-up de Bridgewater (16), c'était la veille de Noël, jour de jeûne pour ces cathos d'Italiens. Aux dires de Vanzetti, seul inculpé dans cette affaire, il vendait des poissons avec le petit Brini, le fils de ses logeurs, qui se faisait ainsi de l'argent de poche. Vingt et une personnes témoignèrent qu'elles l'avaient vu. Mais elles avaient le tort d'être italiennes pour la plupart : elles apparurent comme des complices. D'ailleurs, qui peut se rappeler avec précision les détails d'un achat vieux de plusieurs mois ?

De nouveau, Vanzetti déclara qu'il vendait du poisson le jour de l'attentat de South Braintree. Cette fois, la plupart de témoins n'étaient ni Italiens ni anarchistes.

Selon sa déclaration, quelques jours après, du 26 au 29 avril 1920, il s'était rendu à New York pour enquêter sur l'affaire Salsedo. Le 2 mai, les anars se rencontraient à Boston ; Sacco était présent à la réunion. Vanzetti rapporta ce qu'il avait appris au sujet de Salsedo.

Lorsqu'on apprit à Boston la mort de ce dernier, Sacco et Vanzetti se mirent à chercher une voiture pour se débarrasser de toute littérature anarchiste compromettante. C'était pour cette raison, selon eux, qu'ils s'étaient retrouvés le 5 avec Boda et Orciani.

En ce qui concerne la journée du 15 avril, Sacco disposait d'une ribambelle de témoins, y compris un prêtre catho qui dirigeait un service bancaire (!). Hélas ! ils étaient presque tous militants anarchistes ou socialistes, ce qui diminuait leur crédibilité. Décidément,

(13) Lettre man. à Alice S. Blackwell, 4 août 1924, Harvard

(14) Lettre à Mrs. Evans, Dec. 1924, Letters p. 145

(15) Lettre man. à Mrs. Evans n.d. (1927) Harvard.

(16) Localité où se déroula le 1<sup>er</sup> hold-up.



Luigia Vanzetti — à droite —  
et Rosina Sacco.

Trois mois plus tard, Sacco découvrit qu'il n'encourait aucun risque aux Etats-Unis. Il revint sous un faux nom, qu'il conserva jusqu'à la fin de la guerre. Après avoir quelque peu cherché un job, il obtint un emploi définitif à Stoughton chez Michael F. Kelley, l'homme qui lui avait enseigné son métier et qui était propriétaire de la manufacture de chaussures « Trois K ». Ami de son patron, il logeait dans la

des informations jouées, qui seront substituées à l'enseignement actuel des informations - et toute la bonté de l'enfance et de l'adolescence étendue à tous les âges. Je crois que seulement de cette manière les hommes et les femmes peuvent atteindre un stoïcisme naturel et les vertues qui permettent de réaliser la liberté et la justice. Les bourgeois parlent beaucoup de morale et d'altruisme. De fait, je crois que la nature est

(12) Lettre à Mrs. Evans, Dec. 1924, Letters p. 135

Sacco fréquentait un entourage peu convenable. Pourtant il affirma aussi qu'il s'était présenté au consulat le 15 avril, jour du crime, pour obtenir un passeport pour son retour en Italie. Son témoignage fut confirmé par un employé du Consulat. Mais le gouvernement italien ne voulait-il pas protéger un de ses ressortissants et sauver l'honneur de sa communauté à l'étranger ? Et puis, la défense avait attendu des mois avant de chercher des témoins de son alibi, ce qui rendait leurs souvenirs tellement plus vagues.

Dès l'arrestation des deux hommes, les anarchistes avaient créé un comité de défense ; ils travaillaient dans un climat très difficile, les anarchistes étant sans cesse menacés d'extradition. Dans l'équipe travaillait Orciani, qui avait été relâché du fait de son alibi et jouait le rôle de chauffeur et de garçon de courses. Dieu comme il se répétait bien partout !

La première affaire, celle de Bridgewater, fut jugée au procès de Plymouth. Vanzetti fut le seul inculpé à être mené à l'abattoir.

Entouré d'un piètre avocat, d'un interprète encore plus dégueulasse d'un procureur qui jonglait avec tous les témoignages d'autant plus facilement que l'accusé avait du mal à saisir l'anglais, Vanzetti fut encore gâté avec un juge particulièrement bénin, qui laissait passer les viols, qui n'avait pas même emprisonné pour certains meur-



Rassemblement à New York le 7 juillet 1927.

Boston. Le département de la justice avait même placé une Mata Hari style Armée du Salut pour cafarder le comité de défense et un mouchard avait partagé la cellule de Sacco, mais le gibier n'avait pas mordu à l'hameçon.

Les deux camarades plaidèrent non coupables.

L'air était de plomb. On avait changé d'avocat. Le nouveau blanchisseur, Fred Moore, était convaincu qu'on ne l'avait pas mis au parfum. D'ailleurs, il avait insisté pour que Boda et Coacci se fassent la malle avant d'être eux aussi embarqués, et il était persuadé que ceux-ci détenaient quelque secret.

En outre, ses relations avec Sacco viraient à l'aigre. Spécialisé dans la défense des causes ouvrières, il contribua largement à politiser l'affaire, ce qui assurément lui amena une audience mondiale mais devint une arme à double tranchant. Et puis, il réclamait sans cesse de l'oseille, ce qui n'est pas du goût des prolos.

Sacco et Vanzetti furent condamnés à mort par le juge Webster Thayer, qui avait déjà réglé son compte à Vanzetti au procès précédent et, ce qui ne se fait pas, avait demandé à présider celui-ci.

Les appels successifs des deux Italiens furent tous rejetés. Selon la législation du Massachusetts, c'était encore au juge Thayer de trancher de ces divers recours. A chaque fois, il laissa pendant des mois les accusés croupir dans leur geôle, suspendus dans l'attente de sa sentence et, chaque fois, il refusa de se déjuger.

Quelques années plus tard, une requête devant la Cour suprême fut rejetée. Des manifestations impressionnantes eurent lieu dans de multiples pays de quatre continents ; elles furent sans effet. Le gouverneur du Massachusetts refusa son pardon. Le 23 août 1927, après six années de prison, après des grèves de la faim qui leur avaient détruit la santé et conduit à des périodes de folie, après un report en dernière minute de l'exécution capitale, les deux hommes furent électrocutés par la justice du Massachusetts. L'un et l'autre n'avaient jamais cessé de crier leur innocence.

Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti ont atteint une stature hors du commun ; l'influence de leur procès est immense. Toute une génération d'écrivains américains, écœurée par une

Amérique différente de celle à laquelle elle avait cru, s'est exilée des Etats-Unis. Des œuvres de fiction et des ouvrages scientifiques sont consacrés aux deux anars. Encore aujourd'hui, il ne se passe guère une année sans qu'apparaisse quelque étude sur le crime, sur le procès ou sur ses héros.

Mais voilà, l'affaire Sacco et Vanzetti est devenue le mythe de l'innocence persécutée. Les deux héros, idôlatrés par les uns, déboulonnés par les autres, en perdent leur dimension humaine. Du coup, les anarchistes qui ont exprimé leurs doutes devant le grand public se sont souvent fait tancer par ceux-là même qui, dans leur for intérieur ou dans les conversations privées, admettaient la culpabilité des deux Italiens.

Effectivement, dans le contexte de persécution de l'époque, où il fallait se serrer les coudes, toute critique pouvait apparaître comme une trahison. Aujourd'hui, dans une Europe où les idéologies font un bide, certains ont voulu contester le mythe tout en restant à l'intérieur du mouvement.

D'autant que ce mythe, le mouvement anarchiste lui-même l'a créé. Il s'est considéré comme étant en état de légitime défense devant les innombrables brutalités et tortures infligées par la police, et il a su organiser une défense efficace et mobiliser les masses, grâce à son implantation encore assez forte, à son alliance avec les libéraux pour réclamer la justice, grâce aussi à l'appoint quelque peu inquiétant des communistes.

Paradoxalement, sa campagne de défense récupéra le langage catho ; ça pédalait dans la guimauve. Après l'exécution, le journal anarchiste américain d'Alexandre Berkman présentera en couverture un dessin avec la légende : « De nouveau crucifié ».

A vrai dire, les deux victimes ne sont pas étrangères à ce courant. Sacco et Vanzetti, grands bouffeurs de curés, ont eux-mêmes utilisés fréquemment un vocabulaire religieux. Le premier parle de son « chemin de croix » et le second a profondément assimilé l'Evangile. Ses écrits sont pleins de citations : « Celui qui s'humilie sera exalté » (17), « Mon cœur est le taber-

(17) Lettre à Mrs. C.C. Jack, 20/7/1924, in Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti *The Letters of Sacco and Vanzetti*. (désormais *Letters*) ed. by Marion D. Frankfurter and Gartner Jackson. New York : Viking, 1928, p. 126.



Le procureur Katzmann.

tres : il récolta de 12 à 15 berges de prison pour braquage où il n'y avait eu aucun mort. Ainsi noirci, il porterait préjudice à Sacco lorsqu'on le décrirait comme son complice.

Ce fut bien plus d'un an après que, du 31 mai au 14 juillet 1921, eut lieu enfin le fameux procès de Dedham pour le crime de South Braintree. Neuf mois avant, ça sentait le poulet dans tout

nacle où vit ma mère » (18), « *Mala-testa est un saint* » (19).

Au-delà de la religion sociologique, Vanzetti s'est justement caractérisé comme étant un mystique. Il va même jusqu'à prophétiser, à la veille de sa mort :

« *Je sais que je n'ai pas souffert en vain. C'est pour cela que je porte ma Croix sans fléchir ! Bientôt les frères ne se battront plus avec leurs frères. Les enfants ne seront plus jetés dans les usines dépourvues du soleil et éloignés des champs verdoyants. Il n'est plus loin le jour où il y aura du pain pour chaque bouche, un toit pour chaque tête, du bonheur pour chaque cœur* (20). »

Tout laïque et sceptique qu'il soit, Vanzetti prend l'anarchisme pour une foi : « Nous aussi avons une foi, une dignité, une sincérité. Notre foi est maudite comme l'ont été à leur début toutes les anciennes. (21).

Oui, l'anarchisme est devenu une foi, même si c'est une foi pour libre-penseurs :

« *Nous avons volontairement renoncé à presque toutes les joies de la vie, même les plus innocentes, quand nous avions nos vingt ans. Dernièrement nous avons tout sacrifié à notre foi* (22). »

Les saints finissent par mourir. Un des meilleurs amis et défenseurs de Sacco s'éprit de sa femme et convola avec elle en justes noces.

Aujourd'hui encore, la controverse fait rage. Nul ne croit plus à la culpabilité de Vanzetti. Beaucoup d'arguments utilisés au procès contre Sacco n'ont pas résisté à l'examen du temps.

Néanmoins, depuis quelques années, bien des esprits ont été troublés par les travaux d'un historien américain, Francis Russell, dont la thèse affirme l'innocence de Vanzetti mais la culpabilité de Sacco.

L'argumentation se fonde essentiellement sur l'examen des balles utilisées. Quatre bastos avaient été extraites par le chirurgien du cadavre du barbouze, deux autres du caissier moustachu. La balle qui avait été fatale pour le premier avait tranché l'artère aorte et avait fait du ping-pong sur la hanche, ce qui l'avait tordue.

(18) Lettre à Alice Stone Blackwell, 15/9/1924, Letters p. 128

(19) Lettre à Alice Stone Blackwell, 13/11/1924, Letters p. 133

(20) Lettre de Vanzetti à sa sœur et ses amis Le Libertaire 19/9/1981.

(21) Lettre à Mrs. Maude Pettyjohn, 10/4/1925, Letters p. 142

(22) Lettre à Mrs. Sarah Root Adams, 25/5/1927, Letters p. 276. Quelques années plus tôt, Vanzetti avait défini ainsi sa « foi » : « J'appartiens aux volontaristes - pour qui la « foi » signifie seulement un espoir fort et une volonté ferme... J'ai foi et je suis optimiste - nous devons l'être. » Lettre manuscrite à Alice Stone Blackwell 16/6/1925, Harvard



Photo E. Colombo

Elle avait été tirée par un colt 32 automatique similaire à celui de Sacco ; le chirurgien l'avait marqué du signe III. Parmi les cartouches trouvées sur le terrain, il y avait celle d'une vieille marque Winchester. L'expertise moderne démontra que cette cartouche correspondait à la balle et que celle-ci avait incontestablement été tirée par le revolver de Sacco.

Dans certains groupes anars s'est entretenue la conviction que Sacco et Vanzetti étaient d'une manière ou d'une autre, liés à des partisans de la « reprise individuelle », qu'ils n'étaient pas aussi innocents qu'on le disait. Ces rumeurs correspondaient peut-être au désir secret de les doter d'une aura étrange : celle de bandits au grand cœur.

Mais enfin, pourquoi Sacco et Vanzetti se baladaient-ils avec des armes dans les poches ? Était-ce la forfanterie d'Italiens machos en mal de démontrer leur virilité ? Se prenaient-ils pour les cow-boys de la classe ouvrière ? Peut-être pensaient-ils vraiment pouvoir se battre avec ces armes contre des policiers ? Ou bien tout simplement avaient-ils eu ce jour-là l'intention de profiter de la voiture de Boda pour se débarrasser de tout ce matériel compromettant ? Encore resterait-il à savoir par quelle opération du Saint-Esprit, il était venu dans leurs mains innocentes.

Les accusations de Francis Russell ne sont sans doute pas non plus étrangères à ce revirement de l'opinion, qui désormais se sent moins assurée de l'innocence des deux Italiens.

Ce mystère empêchait de dormir certains membres de la « vieille garde » qui avaient été les témoins et parfois les participants de l'affaire. L'un de ceux-ci, le passager de notre navire, fut hanté cinquante ans durant par la mémoire de son dialogue avec son camarade. Sa confession, encore inédite, se lit comme une histoire de remords, d'un homme torturé par le doute après avoir, pendant des années, défendu la thèse de l'innocence pour sauver de la

mort des camarades dont il ignorait s'ils étaient coupables ou non.

Ses soupçons l'ont amené à des rapprochements qui sont loin d'être démontrés : parce qu'une bande commettait des exactions en Pennsylvanie, on ne peut déduire que les anarchistes du Massachusetts se comportaient de la même façon.

Plus d'un comme lui a tourné autour des protagonistes. A propos de Mario Boda, un anarchiste écrivait à Mercier Vega :

« *Pour l'affaire Sacco et Vanzetti je puis te dire que même le dernier de ceux qui ont été retenus comme impliqués ou comme ayant véritablement commis l'affaire est mort. C'était mon ami, il m'appela avant de mourir mais il n'a jamais voulu me préciser et dire quelque chose de précis et qui valait la peine* (23). »

Effectivement, quelques années plus tôt, il était encore plus clair :

« *Il y a environ deux mois Mario Boda est mort. Il m'appela dans ses derniers jours de vie mais n'a pas voulu me dire quoi que ce soit sur « l'affaire ». Il faut donc abandonner définitivement l'espérance de savoir quelque chose par l'un des acteurs du drame* (24). »

Pourtant, les thèses de la culpabilité sont et restent discutables et discutées. Deux historiens américains, William Young et David E. Kaiser ont directement et indirectement attaqué l'examen balistique. Les divers experts appelés par Francis Russell ont commis des erreurs dans d'autres affaires, et certains avaient déjà des idées préconçues sur la question. Surtout, la fameuse balle numérotée III extraite du garde du corps et la cartouche Peters qui lui correspond sont bien issues du revolver de Sacco, mais selon ces auteurs la vraie balle a été remplacée par une autre et la cartouche a été ajoutée après coup.

Quelle que soit ton opinion, ô lecteur bien-aimé, dans cette affaire les suspects sont légion. Nous-même avons émis une autre hypothèse : si le revolver de Sacco a bien été l'arme du crime, est-ce lui qui s'en était servi ?

Le passager que nous évoquions tout à l'heure voguait sur le bateau avec nul autre qu'un des acteurs du drame. Plus que beaucoup d'autres, il approcha de près la vérité. Mais ceci est une autre histoire. Pour l'instant, le dossier Sacco et Vanzetti reste ouvert. Le mystère du Massachusetts demeure.

Ronald Creagh

(23) Lettre de Pio à Mercier Vega du 16 janvier 1969. Archives privées.

(24) Lettre de Pio à Mercier Vega du 28 août 1963. Archives privées.

USA,

# L'émigration anarchiste italienne

L'article que nous publions ci-dessous, inédit en français, constitue une partie de l'exposé que Gino Cerrito fit à l'occasion du « Symposium d'études sur l'émigration italienne aux Etats-Unis d'Amérique » organisé par l'Institut d'études américain de la Faculté d'enseignement de Florence du 27 au 29 mai 1969.

Gino Cerrito est né à Messine (Sicile) le 11 février 1922 et est décédé le 4 septembre 1982. Il commença à militer dans le mouvement anarchiste en 1943-1944, créant avec d'autres le groupe anarchiste de Messine. Ce groupe fut très actif dans les combats de cette époque, contre le fascisme et les monarchistes, et dans les luttes syndicales, contribuant à la renaissance de la Bourse du travail de cette ville. Salarié, de la municipalité de Messine, Cerrito fut délégué syndical de la C.G.L. (confédération générale du travail) des ouvriers municipaux. En même temps, il continua à étudier et fut lauréat d'histoire moderne de l'Université de Messine avec sa thèse sur *Radicalisme et socialisme en Sicile*. Ses brillants résultats obligèrent la Commission nationale d'études historiques à lui accorder une bourse pour continuer ses études.

Avec d'autres compagnons, parmi lesquels Alfonso Failla et Umberto Marzocchi, il commença à lutter contre la dégénérescence du mouvement

anarchiste en un « mouvement d'opinion ». Cerrito étudia l'histoire du pacte associatif de la Fédération anarchiste italienne (F.A.I.) et participa à de nombreuses réunions, surtout en Toscane, dans le Lazio, en Emilie et dans les Marches, en vue de la rédaction d'un nouveau pacte, qui sera définitivement approuvé au congrès de Carrare en octobre 1965.

L'intense activité militante de Cerrito s'exerça parallèlement à un énorme travail de recherches historiques, lié au mouvement ouvrier et au mouvement anarchiste. Ainsi il rédigea entre autres : *L'Antimilitarisme anarchiste*, qui constitue une des contributions les plus complètes sur ce sujet. L'activité militante de Cerrito au sein des structures de la F.A.I. a été très importante. En 1970, il est nommé membre de la commission de correspondance.

Cependant, un premier infarctus, en 1971, l'obligea à abandonner en grande partie son activité militante. Il se consacra alors à la publication d'un certain nombre d'ouvrages tels que *Malatesta, écrits choisis*, *De l'insurrectionnalisme à la Semaine rouge* ; rédigea des articles sur Camillo Berneri et *Le rôle de l'organisation anarchiste*, son livre essentiel.

La Rédaction

La première vague d'émigration d'anarchistes italiens aux Etats-Unis commence au XIX<sup>e</sup> siècle à la fin des années 70. Elle est due à la répression policière envers les internationalistes ; particulièrement après la tentative d'insurrection de la Bande du Matèse (1), qui fut suivie de l'attentat de Giovanni Passanante (2) et du « procès des bombes » en 1878-1879 (3). Malgré cela, aucun texte concernant la constitution de groupe anarchiste italien n'a été rédigé avant 1885.

Le mouvement anarchiste communiste aux Etats-Unis essentiellement formé de groupes d'émigrants français,

anglais, allemands et scandinaves, se développa et se rendit totalement indépendant de la tradition individualiste anarchiste américaine vers 1880. L'Allemand Johann Most chercha à appliquer aux Etats-Unis les délibérations de la Conférence de Londres (1881), où avait été décidée la propagande par le fait, déterminant ainsi une période d'actions directes qui se termina avec la grande série de grèves précédant et accompagnant la tragédie de Chicago.

A cette époque, en 1888 (période de violentes répressions, marquée par la reprise en main du mouvement ouvrier par les grandes fédérations syndicales américaines, l'inflation, l'émigration de travailleurs non qualifiés hébreux, russes, polonais, italiens, autrichiens, hongrois et natifs des Balkans), naquit à New York *L'Anarchico* (*l'anarchiste*), le premier périodique en italien, expression évidente des groupes issus de centres de regroupement d'émigrants.

Dans l'Illinois, au Vermont, dans le New Jersey, en Pennsylvanie, dans le Massachusetts, à New York, ces grou-

pes — renforcés par l'émigration ordinaire et par celle, politique, des périodes les plus difficiles pour le mouvement ouvrier et socialiste italien — étaient venus fortifier la propagande des représentants les plus connus de l'anarchisme italien.

Francesco Saverio Merlino, arrivé aux Etats-Unis au milieu de l'année 1892, se livra à une active propagande orale et écrite, fondant à New York *Il Grido del Popolo* (*le cri du peuple*), périodique qui se fit le défenseur des droits des émigrants. Mais sa propagande organisationnelle ne réussit pas à modifier la situation d'isolement dans laquelle se débattaient les groupes anarchistes et toute l'émigration italienne, insuffisamment introduits dans l'ambiance américaine, repoussés par les unions ouvrières américaines qui pourtant se tournaient souvent vers l'anarchisme. Cette situation d'isolement favorisait les craintes et les préjugés envers toute formation politique. La rancœur contre la société poussait au refus de toute organisation, de toute idée même de structure organisée, de représentation, de mandatement, de

(1) En avril 1877 mouvement insurrectionnel mené par des internationalistes, Carlo Caffero, Errico Malatesta, et Pietro Cesare Ceccarelli entre autres. Ils libèrent une série de communes agricoles et montagnardes, entre Benevento et Campolasso, y proclament l'anarchie, abolissant la taxe de farinage, la propriété privée et toute ingérence de l'Etat. Capturés par l'armée royale, les internationalistes sont acquittés par le tribunal.

(2) Giovanni Passanante, auteur d'un attentat contre le roi Humbert 1<sup>er</sup> le 17 novembre 1878 à Naples.

(3) Période dite « des malfaiteurs », pendant laquelle de nombreux attentats à la bombe furent commis.

règlements, d'orientations idéologiques unitaires.

Pour les continuelles relations entre émigrants et compagnons restés en Italie, dans les années suivantes, l'influence de cette exaspération anti-organisationnelle, propre à l'ambiance américaine, sera importante sur le mouvement anarchiste italien. L'étude de cette expérience américaine est pourtant une condition indispensable pour l'histoire de l'activité des anarchistes italiens dans le courant de ce siècle.

La situation subit un changement provisoire mais insignifiant du point de vue organisationnel, lorsqu'en 1895 Pietro Gori accomplit une importante tournée de propagande de New York à San Francisco et retour, durant laquelle il tint environ trois cents con-

Piémont et de Toscane, que s'installa en 1897 Gaetano Bresci. Une étude sur Bresci serait opportune, parce qu'elle éclairerait le milieu italien des Etats-Unis en général et de Paterson en particulier, nous donnant une idée des rancoeurs, du mécontentement, et de leur intensité, qui conditionnaient les émigrants, les poussant à une haine mortelle envers ceux qui les avaient contraints à quitter leur terre natale. Gaetano Bresci avait émigré aux Etats-Unis dans les années d'émigration massive, période de répression des Crispi, Di Rudini et Pelloux (4). En Italie, la situation économique était très difficile. Prato (ville natale de Bresci) était un centre assez pauvre, comme le montrait la tentative d'industrialisation. En 1921, le trachome sera encore une maladie assez courante.

caine et restait fidèle à son dialecte, devenu l'unique fil le reliant aux souvenirs de sa terre natale lointaine. Le taux de mortalité était très élevé dans ces colonies italiennes éparpillées un peu partout : New York, Chicago, Kansas City, San Francisco, Boston et Paterson. L'exploitation des enfants était également très répandue dans l'industrie.

Tout le monde n'acceptait pas cette situation, quelques-uns réagissaient contre la société et contre la soumission de la majorité ; ils trouvaient le réconfort dans des cercles politiques subversifs qui regroupaient les plus conscients. Le soir, ces cercles et ces groupes se transformaient en école : on y lisait et on y discutait de la situation locale, mais aussi de celle de l'Italie, avec l'espoir d'influencer et d'aider les compagnons restés dans la lutte. A Paterson, la situation générale des émigrants était un peu plus confortable. Ils avaient de meilleurs salaires que sur le Vieux Continent de même que dans les autres centres industriels du Nouveau Monde. Le métier de tisserand était moins précaire que dans les années à venir qui seront marquées par une longue série de grèves, où l'on dénoncera l'augmentation évidente du travail infligée par le patron.

Pourtant Bresci put amasser, petit à petit, quelques centaines de francs et, profitant des réductions de prix du voyage dues à l'exposition de Paris, décida de retourner en Europe et en Italie. Mais il était clair qu'il désirait faire acte de justice en assassinant Humbert 1<sup>er</sup>, responsable des massacres de 1898 et de la promotion du général Bava Beccaris. Le roi payait également pour ceux qu'il avait obligé à s'expatrier, à abandonner leurs amis de lutte, pour un monde dans lequel l'idée de révolution s'identifiait à la vengeance. Il vint en Italie non comme le représentant d'un groupe de conspi-



Diffusion de la presse anarchiste aux USA. Nombre de publications : New York 33, Illinois 11, New Jersey 8, Massachusetts 7, Pennsylvanie 5, Californie 5, Floride 4, Vermont 3, Ohio 2, Connecticut 1, Rhode Islande 1, Minnesota 1.

férences. Les effets de la propagande de Pietro Gori qui, à Paterson (New Jersey), contribua à la fondation de *La Questione Sociale* (la question sociale), un des plus importants périodiques de l'émigration anarchiste italienne, venaient fortement gêner par leur aspect organisationnel l'activité du brillant écrivain et orateur anarchiste Giuseppe Ciancabilla, qui avait été contraint par la répression d'émigrer en Amérique. Suite aux conflits idéologiques entre organisationnels et anti-organisationnels, que la présence de Errico Malatesta à Paterson aggrave entre 1899 et 1900, Giuseppe Ciancabilla fonda à West Hoboken (New Jersey) *L'Aurora* (l'aurore) et, en 1902, à Chicago, *la Protesta Umana* (la protestation humaine). Il élargira ainsi la propagande antiorganisationnelle, qui sera par la suite reprise et renforcée par Luigi Galleani.

C'est précisément à Paterson, ville qui rassemblait plus d'un millier d'émigrants italiens venant des filatures du

Mais dans le Nouveau Monde, les conditions de vie des émigrants non qualifiés n'étaient pas non plus ce qu'il y avait de plus réconfortant. En ce qui concerne la colonie italienne de New York, dès 1888 un périodique italien dénonçait les conditions de vie médiocres (entre autres du point de vue de l'hygiène), mettait en relief la rapacité des spéculateurs, des placiers et des agents de l'immigration qui arrachaient à l'ouvrier jusqu'à sa chemise, l'exploitant d'une façon ou d'une autre de manière incroyable. Les émigrants vivaient dans des masures, des tavernes ou des barraques, dans des conditions économiques misérables, espérant toujours pouvoir retourner en Italie. Le travail était dur et les salaires de misère. Souvent, la désillusion était tellement forte que l'émigrant se refusait même à apprendre la langue améri-

(4) Francesco Crispi, ministre de l'Intérieur italien de janvier à mars 1878 ; Antonio Di Rudini, président du conseil italien en 1891 ; Luigi Pelloux, président du conseil en 1899.



Gaetano Bresci

rateurs, mais comme l'expression du mécontentement qui régnait alors à Paterson parmi les émigrés anarchistes italiens.

Ne connaissant pas ces conditions, il n'est pas surprenant qu'un jeune étudiant nommé Luigi Vittorio Ferraris, dans un essai (5), donne crédit à la version de la presse américaine, s'appuyant sur la profonde ignorance des consuls italiens de l'époque aux Etats-Unis, qui fournit une explication de l'attentat de Bresci digne d'un roman policier. Mais cet essai est d'autre part utile pour montrer comment ne doit pas être écrite une étude historique, prenant pour base des fonds falsifiés. Il est, en revanche, plus surprenant qu'un G. Woodcock réutilise l'argumentation considérant Bresci comme un « agent d'un groupe anarchiste de Paterson » (6), cela sans aucune justification.

Plus que l'attentat commis en 1892 par l'anarchiste Alexandre Berkman contre le financier Henry Clay Frick (pour venger le massacre des grévistes commis par les agents de Pinkerton), celui de Bresci et immédiatement après celui du Polonais Leone Czolgosz (déclaré anarchiste seulement au cours du procès) contre le président Mc Kinley, détermineront l'abandon de la tradition américaine d'asile aux exilés politiques de n'importe quelle idéologie. En 1903 fut votée la loi qui interdira aux anarchistes étrangers l'entrée aux Etats-Unis, sanctionnant l'inaccessibilité des travailleurs à la propagande anarchiste.

L'anarchisme survécut cependant parmi la population juive des grandes villes, parmi les Italiens, les Polonais et les Russes, qui fuyaient les persécutions tsaristes. Parmi tous ces émigrants, en 1905, les Industrial Workers of the World (I.W.W.) trouveront de nombreux adhérents et des militants

actifs tel Carlo Tresca. Arrivé aux Etats-Unis en 1904, socialiste, il abandonna bien vite cette idéologie pour l'anarchisme et devint une des plus importantes personnalités du monde subversif italo-américain. Son anarchisme ne connaissait pas l'orientation intransigeante d'un Malatesta ou d'un Luigi



Malatesta.

Gallaeni. C'était un organisateur ouvrier, souvent amené à transiger sur les principes du fait de la nécessité de lutter pour l'amélioration salariale de l'ensemble du monde ouvrier, et c'est pourquoi, tout en ayant les mêmes idées, il était en contradiction avec la majeure partie des groupes anarchistes italo-américain de tendance généralement intransigeante et antiorganisationnelle. Mais il les rencontrait tout de même au cours d'agitations ouvrières qu'ensemble ils impulsaient.

Carlo Tresca était un formidable organisateur et agitateur. Il possédait ainsi deux qualités par forcément compatibles. Ce « Wobblie » (7), appelé ainsi par les grévistes qui le connaissaient de réputation et par les militants des I.W.W., avec lesquels il partageait les mêmes convictions, participa et guida les principaux conflits ouvriers américains de la période d'or du syndicalisme révolutionnaire. Sa bataille pour le socialisme et la liberté, ses efforts pour arracher à la chaise électrique de nombreux activistes subversifs, comme Ettore Giovannitti et plus tard Sacco et Vanzetti, étaient les autres aspects de son activité journalistique. Celle-ci s'exerça d'abord à travers les périodiques socialistes *Il Proletario* (le prolétaire) et *La Voce del Popolo* (la voix du peuple), puis à travers des feuilles libertaires telles *La Plebe* (la plèbe), *l'Avenire* (l'avenir), *Il Martello* (le marteau). Entre les deux guerres mondiales, ce dernier périodique mena une rude bataille : aux fascistes, d'un côté,

qui se rassemblaient autour du *Progresso Italo-Americano* (progrès italo-américain) et de feuilles moins importantes prospérant grâce à un climat de faveur et de corruption alimenté par les grandes sociétés financières et accaparatrices américaines. Et, par ailleurs, vis-à-vis des grandes associations syndicales américaines et contre la mystification stalinienne, qui rendait difficile la propagande critique socialiste libertaire. La mystérieuse liquidation physique de Carlo Tresca pose plusieurs questions inquiétantes et témoigne de la validité de l'action de cet agitateur.

Ces événements, qui couvrent un demi-siècle d'histoire du mouvement ouvrier aux Etats-Unis d'Amérique, sont racontés par Tresca lui-même en deux cents pages de mémoire, que l'Institut d'études américaines de la Faculté d'enseignement de l'université de Florence, prendra soin autant que possible, de publier. Cette autobiographie fournit d'intéressantes informations sur les méthodes de lutte des I.W.W. et sur les actions répressives de la police et du capitalisme américains. Tout autant précieuses nous semble les considérations critiques de Tresca, inspirées par des principes d'éthique et d'humanisme solides qui guideront toute l'action de ce militant.

Un des représentants les plus intéressants de l'émigration anarchiste italienne, celui qui influencera le plus la formation idéologique et l'action pratique de la génération qui vécut les années d'avant la Première Guerre mondiale, fut Luigi Galleani. Arrivé aux Etats-Unis à la fin de l'année 1901, il réussit tout de suite à s'intégrer dans le mouvement anarchiste italien et comprit parfaitement ses besoins. Sa propagande avait pour effet d'exalter ou plutôt d'électriser. Il réussit même parfois à entraîner le mouvement ouvrier américain, le menant à bien des manifestations pour des améliorations de salaire, et ce dès la fin de 1902, à Paterson, Barre, Lynn ou dans d'autres centres industriels. Un écrivain français de cette époque raconte ne jamais avoir entendu un orateur populaire aussi « puissant » que Galleani. Il possède « une facilité de parole merveilleuse, accompagnée d'une faculté rare parmi les tribuns : la précision et la clarté des idées. Sa voix est pleine de chaleur, son regard est vif, pénétrant, son geste est d'une vigueur exceptionnelle et, souvent, d'une incomparable distinction. Il parlait toujours en italien, naturellement, avec un léger accent lombard ; mais les ouvriers anglais et français, qui ce jour là se trouvaient parmi la foule, suivaient son discours avec une attention intense comme s'ils comprenaient la signification de chaque parole (...) » (8).



La police du Colorado tire sur un local des « I.W.W. ».

(5) « L'assassinat de Humbert 1<sup>er</sup> et les anarchistes de Paterson », Luigi Vittorio Ferraris, in la revue *Rassegna Storica del Risorgimento*, janvier-mars 1968.

(6) G. Woodcock, *L'Anarchia (l'anarchie)*, Milan 1966, p. 304.

(7) Surnom donné par les I.W.W. En argot, cela signifiait « vagabond », « voyageur », en pensant évidemment aux travaux ambulants à travers le pays qui constituaient le nerf des I.W.W.

(8) P. Ghio, *L'anarchisme aux Etats-Unis*, Paris, 1903, pp. 141-142.



Luigi Galleani.

Luigi Galleani était de tendance communiste anarchiste kropotkinien, mais antiorganisationnel parce qu'il craignait l'effet autoritaire et figé des programmes et des plans. D'après lui, pour donner vie et vigueur au mouvement anarchiste, il suffisait d'être en accord général sur les principes ; tout le reste (congrès, tâches, secrétariats) étaient des superstructures souvent nuisibles, parce que limitatrices et négatrices de la liberté d'initiative. Cette possibilité profonde et vitale qu'il voyait, d'une façon très optimiste, en ses semblables et qui devait se réveiller en étant stimulée, mais non subordonnée d'une façon ou d'une autre par des accords à longue échéance. Comme il était ennemi de la loi — qui est toujours dépassée par l'évolution des hommes et de leurs besoins, toujours plus divers —, Galleani était ennemi des statuts. Néanmoins il ne repoussa jamais des accords temporaires avec les organisationnels, et nourrit toujours un profond et sincère respect pour Errico Malatesta et pour les effets positifs de son action en Italie. A la différence de Malatesta, Galleani manquait de cette simplicité, de cette originalité idéologique et de cette souplesse qui distinguaient l'agitateur méridional. Il restait pour ces raisons ferme sur les traditionnelles positions de l'anarchisme de la période « héroïque » (propagande par le fait, N.d.R.), dénonçant l'immobilisme des groupes anarchistes italiens des Etats-Unis d'Amérique.



La *Cronaca sovversiva* (la chronique subversive), périodique qu'il fonda et dirigea de 1903 à 1918 à Barre, puis à Lynn, fut le principal lien entre les anarchistes italiens aux Etats-Unis. Pour les nombreux émigrants italiens, arrivés sans connaissances intellectuelles et exploités par des patrons sans scrupules, il fut une voix amie, réussissant quelques fois à rendre moins pé-

nibles les premiers moments d'installation. Par les écrits, les conférences, les conversations, Galleani chercha à faire revivre aux Etats-Unis l'anarchisme « héroïque », qui inspirait déjà le reste des compagnons, sans réussir pourtant à en lier les fils, pour donner à la lutte la justification théorique et tactique nécessaire.

La conscience de cette orientation fut conquise jour après jour, non seulement par la parole et par les écrits, mais aussi par l'action du mouvement ouvrier, dans un effort de recherche de solidarité et de responsabilité entre les diverses catégories du monde du travail. C'est de cette période étendue et sanglante, qu'une série de publications idéalisant le terrorisme anarchiste souhaitait le retour ; un retour que les conditions économiques et sociales des émigrants italiens justifiaient. Quels autres moyens restaient-ils, d'ailleurs, pour réagir contre la systématique violence de la société américaine ? Quelle autre espérance demeurait pour l'émigré, que ses principes humanistes contraignaient à refuser l'insertion dans la société américaine ?

Le choc violent entre le mouvement anarchiste italien et la société américaine détermina les systématiques répressions : les autorités cherchèrent à supprimer la presse anarchiste par tous les moyens, allant du refus du service des postes de permettre l'entrée aux Etats-Unis des périodiques subversifs venant d'Europe au refus d'assurer le transport des abonnements locaux.

Les plus mauvaises années s'étalèrent de 1916 à 1923, durant lesquelles les I.W.W. seront littéralement disloqués par la répression. Avec la guerre, les luttes ouvrières furent plus fréquentes et plus rudes conséquemment à la crise qui commençait à tourmenter l'économie du pays et la plus grande partie du capitalisme. Il n'était pas rare dans les bassins d'extraction de minerai en Pennsylvanie, dans les industries de Chicago, de San Francisco, de Boston ou de New York, que l'agitation ouvrière soit animée par l'éclat de la dynamite, par l'arrestation de centaines de personnes et par de retentissants procès. Au début de 1916, la situation devint très critique pour les anarchistes qui impulsaient et soutenaient les luttes ouvrières. Suite à quelques attentats, dont un à San Francisco contre une manifestation militariste, s'ouvrit officiellement la chasse aux anarchistes. Cette période de répression fut marquée par des arrestations et des révoltes, individuelles ou collectives, par la censure de la presse et le refus massif des libertaires italiens de s'inscrire auprès de la *Selective Military Conscription Bill*, votée par le congrès américain un mois après l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Ce refus conduisait à l'arrestation et à la condamnation à une peine de pri-

son d'un an maximum, suivie de l'expulsion vers le pays d'origine. En conséquence, les anarchistes italiens fuirent par centaines au Mexique ou changèrent de résidence. Parmi eux, il y eut Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti. La situation se dégrada encore avec l'*Immigration Act* du 16 octobre 1918 qui ordonnait l'expulsion de quiconque s'occupait de propagande anarchiste ; c'est ainsi que commença l'époque des publications clandestines et des retours forcés en Italie, en Russie, en Allemagne, en Pologne et en France.

Coincidant avec l'expulsion de Luigi Galleani, en juin 1918, plusieurs attentats à la dynamite eurent lieu dans diverses villes. Le procureur général Palmer fut principalement pris comme cible : une bombe éclata le long de la façade de sa maison de Washington, tuant le poseur. A part ce dernier et un garde du corps blessé dans un autre attentat, il n'y eut pas de victime. Mais se propagea dans le pays un sentiment d'angoisse et d'indignation profonde, alimenté par la grande presse d'information qui désignait les révolutionnaires étrangers comme responsables, et particulièrement les anarchistes italiens et les militants des I.W.W..

A partir du 7 novembre 1919, la répression prit la forme de rafles massives dans toutes les grandes villes du pays. Ce fut une vraie croisade que l'évêque Williams, dans un sermon tenu à la cathédrale Saint-John de New York, appela « la page la plus honteuse de l'histoire américaine ». A propos de celle-ci, l'avocat Ralton déclara également, devant la Commission parlementaire du 30 avril 1920 : « Nous sommes descendus au niveau de la police politique qui existait en Russie aux temps des tsars. Il est impossible de descendre plus bas ».

La violence appelle la violence, avec les persécutions augmentèrent les attentats terroristes et les arrestations dans de nombreuses villes de l'Union, sous la direction de Palmer et du chef de la police politique, Flynn. C'est dans ce climat que furent arrêtés et torturés les anarchistes Andrea Salsedo et Rober-



Salsedo défenestré par la police.

to Elia. Le premier, pour échapper à un interrogatoire au « troisième degré », se précipita — ou fut, plus probablement poussé — d'une fenêtre de sa cellule située au quatorzième étage d'un édifice de New York. Malgré la campagne contre les anarchistes, l'opinion publique fut vivement troublée et les anarchistes, de leur côté, décidèrent d'organiser des meetings de protestation.

Le 5 mai 1920, au beau milieu de ces événements, la police procéda à l'arrestation de Sacco et Vanzetti, montant contre eux un terrible procès reposant essentiellement sur des préjugés politiques, religieux et « racistes », qui les conduisit sept ans plus tard sur la chaise électrique.

L'affaire est connue. Les deux comités de défense, le premier constitué par Carlo Tresca et Aldino Felicani et



Sacco et Vanzetti en 1926.



Aldino Felicani.

Tiré de « Les grands événements du 20<sup>e</sup> siècle »

tuels de l'Union à se battre contre la xénophobie et l'intolérance idéologique et à rompre l'isolement dans lequel ils étaient relégués depuis la Première Guerre mondiale.

Le cas de Sacco et Vanzetti accrût d'une façon évidente la popularité de la presse anarchiste. Les périodiques de l'émigration anarchiste italienne augmentèrent leurs tirages, les groupes qui se réclamaient des théories de Galleani, de celles de Malatesta, ou qui se réunissaient autour de l'activisme révolutionnaire préconisé par *Il Martello* (le marteau) eurent un certain regain, que la lutte antifasciste et les événements de la guerre d'Espagne semblèrent renforcer ultérieurement jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Mais plus que par *Il Martello*, qui eut une périodicité régulière jusqu'à la mort de Carlo Tresca en 1943, et par *Controcorrente* (contre-courant) que Aldino Felicani publia à Boston de 1938 à 1966, la continuité de l'émigration anarchiste italienne aux Etats-Unis de ces cinquante dernières années est représentée par *L'Adunata dei Refrattari* (l'assemblée des réfractaires), fondé en 1922 par un groupe partisan des thèses de Galleani à New York. Pendant les vingt ans de l'entre-deux-guerres, du fait de la valeur de ses collaborateurs, des problèmes traités, des chroniques internationales, et enfin de la tendance qu'il représentait dans le mouvement anarchiste, *L'Adunata dei Refrattari*, plus que la voix d'une partie de l'émigration italienne aux Etats-Unis, fut la voix d'une tendance du mouvement anarchiste international au sein duquel il avait une large diffusion.

Cependant, la crise de l'émigration anarchiste italienne aux Etats-Unis d'Amérique est déjà visible bien avant les années 20. Après l'occasionnelle reprise de la nouvelle émigration politique, rescapée du fascisme, l'anarchisme italo-américain a continué de per-

dre toute possibilité de renouvellement par l'apport de forces jeunes, pour des causes indépendantes de la volonté de ses affiliés. Les différences idéologiques entre les groupes malatestiens, galleaniens et ceux fidèles à Carlo Tresca, de tendance syndicaliste, ont disparu progressivement. Face à l'affaiblissement quantitatif et qualitatif du mouvement, les groupes existant ont oublié les polémiques et s'accordent sur la fonction que *L'Adunata dei Refrattari* exerce parmi eux. « Les survivants des mouvements passés contribuent (d'un commun accord) à maintenir sur pied cette espèce de lettre circulaire qui les réunit dans les souvenirs et dans les espérances » (10). Et pourtant, si les vieilles divergences sont encore valables pour quelques-uns, personne ne nie désormais que leur unique fonction soit celle de contribuer au développement du mouvement anarchiste en Italie, aidant matériellement les initiatives et influençant éventuellement les attitudes idéologiques.

Gino Cerrito

(10) C.A., *Riflessioni sul movimento anarchico italo-americano* (réflexions sur le mouvement anarchiste italo-américain), mai 1969.

## UNE BONNE ADRESSE

pour vous procurer livres, disques, cassettes, etc.

**Librairie  
du Monde Libertaire**

145, rue Amelot - 75011 PARIS  
Tél. : (1) 48 05 34 08

le second, officieux, mais non moins efficace, impulsé par les anarchistes de *L'Adunata dei Refrattari* (l'assemblée des réfractaires), réussirent à agiter l'opinion publique mondiale, mais ne purent arracher les deux hommes à la mort. Même l'Internationale communiste s'impliqua à fond dans la bataille, mobilisant ses adhérents et organisant d'importantes manifestations dans les plus grandes villes d'Europe, d'Amérique et d'Australie. Mais les autorités américaines ne cédèrent pas : Sacco et Vanzetti devinrent les symboles du fanatisme xénophobe et anti-anarchiste dans le « pays de la liberté ».

De toute façon, la longue attente en prison des deux hommes et les violentes polémiques perturberont des milliers de bien-pensants américains. Plus que le « procès du singe » de 1925 (9), cette affaire qui, par ces effets politiques et culturels, rappelle la campagne pour la liberté d'expression conduite par les radicaux américains au début du siècle sous l'aiguillon de l'anarchiste Emma Goldman, conduisit les intellec-

(9) En 1925, le Congrès de l'Etat du Tennessee prohiba l'enseignement dans les écoles de la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces. Cela provoqua la rébellion d'un enseignant, d'où un procès dit « du singe » qui vit réuni autour de l'accusé de nombreux progressistes du Nord. En sorte que le procès devint un affrontement entre intellectuels modernistes et réactionnaires, ces derniers ayant une victoire seulement formelle.

# Chronologie de l'affaire Sacco et Vanzetti

**1880** Début de l'importante immigration des Italiens vers les Etats-Unis. F. Saverio Merlino, Pietro Gori, Giuseppe Ciancabilla, Errico Malatesta, Carlo Tresca, Luigi Galleani, personnages influents du mouvement anarchiste, furent parmi les immigrants.

**1886** L'affaire de Haymarket. Lors d'un rassemblement du mouvement anarchiste, protestant contre les brutalités policières pendant la grève de la McCormack Reaper, une bombe explose. La police tire sur la foule. Huit policiers et de nombreux civils sont tués. Un grand mécontentement public se manifeste contre les anarchistes que l'on rend responsables.

**1887** Quatre responsables du mouvement anarchiste sont exécutés pour l'affaire de Haymarket. Un autre se suicide. Une protestation internationale s'élève contre ces exécutions.

**1890** Début des mouvements contre les étrangers vivant en Amérique et contre les « extrémistes ». Boston est le centre de ces mouvements.

**1900** Gaetano Bresci, un immigrant italien anarchiste, quitte Paterson dans le New Jersey pour tuer le roi Humbert 1<sup>er</sup> d'Italie.

**1901** Le président McKinley est tué par Leon Czolgosz, un anarchiste reconnu. Luigi Galleani arrive aux Etats-Unis.

**1903** *Cronaca Sovversiva* (chronique subversive), édité par Luigi Galleani, est publié à Barre (Vermont).

En réponse à l'assassinat de McKinley, la loi de 1903 sur l'immigration est votée. Les anarchistes étrangers sont expulsés. C'est la première fois dans l'histoire des Etats-Unis qu'on utilise des motifs politiques pour expulser des immigrants.

**1908** La peur des anarchistes envahit le pays à cause de leurs prétendus actes subversifs.

Theodore Roosevelt signe une loi fédérale directement dirigée contre la presse anarchiste. Ferdinando (Nicola) Sacco et Bartolomeo Vanzetti arrivent aux Etats-Unis.

**1912** Grande grève de la Lawrence Textile. Carlo Tresca mène le mouvement pour soutenir les responsables de la grève : Ettor et Giovannitti, emprisonnés sur fausse accusation de meurtre. Le journal *Cronaca Sovversiva* s'installe à Lynn (Maryland).

**1913** Grève de la Draper Co à Hopedale (Massachusetts). Sacco y participe et, peu après, adhère au mouvement

anarchiste. Il devient un supporter de la *Cronaca Sovversiva*, ainsi que Vanzetti.

**1914** Massacre de Ludlow (Colorado) : la milice, non provoquée, réprime les mineurs en grève et leur famille. Trois anarchistes : Berg, Hanson et Caron sont tués alors qu'ils fabriquaient une bombe, destinée à John D. Rockefeller (propriétaire des mines), en réponse au massacre de Ludlow.

Aldino Feliciani quitte l'Italie à cause de ses activités antimilitaristes et arrive aux Etats-Unis. Il publie *La Gioventù Libertaria* (la jeunesse libertaire) à Cleveland, puis *La Questione Sociale* (la question sociale) à New York.

**1915** Les anarchistes Abarno et Carbone sont arrêtés par la police alors qu'ils projetaient de faire exploser la cathédrale Saint-Patrick à New York.

L'Italie s'engage dans la Première Guerre mondiale.

**1916** Grève de la Plymouth Cordage Company ; Vanzetti y participe.

Grève de la Mesabi Iron Range, dont Carlo Tresca est l'un des responsables.

Sacco est arrêté lors d'un rassemblement public, alors qu'il soutient les grévistes de la Mesabi.

**1917** Les Etats-Unis s'engagent dans la Première Guerre mondiale.

J. Edgar Hoover commence à travailler pour le département de la Justice.

Sacco et Vanzetti se rendent à Mexico avec d'autres compagnons.

Début de la révolution russe. Nicola Sacco revient de Mexico.

**1918** Sous le mandat de Woodrow Wilson, les lois sur l'immigra-



Tiré du livre de Tarizzo « L'anarchie »

tion sont dirigées contre les « étrangers radicaux ». Le journal *Cronaca Sovversiva* est interdit et ses responsables arrêtés. Aldino Felicani arrive à Boston. Vanzetti retourne à Plymouth.

**1919 1<sup>er</sup> Mai.** Grèves à Boston et à travers tout le pays. Des bombes, destinées aux principaux responsables du mouvement anti-étrangers, sont découvertes. L'avocat général Palmer est l'une des personnes visées.

**2 juin.** Les anarchistes sont rendus responsables des attentats à travers le pays. La maison de l'avocat général Palmer est détruite par une bombe.

**24 juin.** Luigi Galleani et d'autres collaborateurs du journal *Cronaca Sovversiva* sont expulsés.



Luigi Galleani.

**11 août.** J. Edgar Hoover devient responsable de la division « anti-extrémistes » du département de la Justice et dirige l'enquête sur les attentats.

**7 novembre.** Première attaque directe de Palmer contre les étrangers non-citoyens américains.

**24 décembre.** Tentative de hold-up à Bridgewater dont Vanzetti sera, par la suite, accusé.

**Décembre.** Projet de Vanzetti et de Felicani pour la création d'un nouveau journal anarchiste, *Cara Compagna* (chère compagne).

**1920 2 janvier.** Deuxième série de rafles de Palmer dans trente-trois villes américaines.

**25 février.** Andrea Salsedo et Roberto Elia, éditeurs anarchistes, sont conduits au département de la Justice pour interrogatoire à propos des attentats.

**15 avril.** Attaque et meurtre de deux convoyeurs de fonds à South Braintree (Massachusetts).

**16-18 avril.** L'anarchiste Feruccio Coaci est arrêté à Bridgewater pour ses activités au journal *Cronaca Sovversiva* et expulsé de New York.

**20 avril.** L'anarchiste Mike Boda, pensionnaire et ami de Coacci, est interrogé par la police mais demeure en liberté. On le soupçonne d'avoir participé à l'affaire de South Braintree. Un piège lui sera tendu plus tard dans le garage où il doit faire réparer sa voiture.

**25-29 avril.** Vanzetti se rend à New York pour voir Carlo Tresca à propos de l'affaire Salsedo Elia.

**2 mai.** Rassemblement anarchiste à Boston. Sacco, Vanzetti, Orciani, Felicani et d'autres discutent du voyage de Vanzetti à New York.

**3 mai.** Mort de Salsedo à New York, alors qu'il est en détention au département de la Justice.

**4 mai.** Sacco obtient un passeport pour lui et sa famille, afin de retourner en Italie.

**5 mai.** Sacco, Vanzetti, Boda et Orciani se rendent chez Johnson (garagiste) pour récupérer la voiture de Boda. Sacco et Vanzetti sont arrêtés suite au piège tendu à Boda.

**6 mai.** Arrestation d'Orciani à son domicile. Interrogatoire de Sacco et Vanzetti par Katzmann. Formation du Comité de défense Sacco-Vanzetti. Aldino Felicani en est le trésorier.

**11 mai.** Orciani est relâché.

**18 mai.** Première audition de Vanzetti par le Grand Jury pour l'affaire de Bridgewater.

**2 mai.** Première audition de Sacco par le Grand Jury pour l'affaire de South Braintree.

**11 juin.** Vanzetti est accusé d'avoir commis le hold-up de Bridgewater.

**22 juin-1<sup>er</sup> juillet.** Vanzetti est jugé et reconnu coupable du hold-up de Bridgewater.

**16 août.** Condamnation de Vanzetti.

**19 août.** Sur les conseils de Carlo Tresca, Fred Moore rejoint officiellement les défenseurs de Sacco et Vanzetti.

**11 septembre.** Sacco et Vanzetti sont accusés des crimes de South Braintree.

**16 septembre.** Explosion à Wall Street. Sans preuve à l'appui, les journaux en rendent responsables le groupe de Galleani.

**28 septembre.** Sacco et Vanzetti plaident non coupables.

**Octobre.** Début de la surveillance du Comité de défense Sacco-Vanzetti par le département de la Justice, qui place un informateur dans la cellule de Sacco à la prison de Dedham. Le comité de défense commence la publication, en italien, du journal *L'Agitazione* (l'agitation) édité par Aldino Felicani.



Tiré du livre édité par the Boston Public Library

**1921 31 mai-14 juillet.** Procès de Sacco et Vanzetti à Dedham, avec Webster Thayer comme juge et Frederick Katzmann comme procureur. Les deux anarchistes sont déclarés coupables.

**Octobre.** Les anarchistes organisent, à travers l'Europe, de nombreuses manifestations contre le verdict.

**1922 Octobre.** Les fascistes prennent le pouvoir en Italie.

**1923 23 avril-29 septembre.** Sacco est conduit à l'hôpital

psychiatrique de Bridgewater.

**1924 Mai.** La loi sur l'immigration instaure un système de quota qui stoppera efficacement l'émigration massive vers les Etats-Unis jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

**Août.** Sur la demande de Sacco, Fred Moore abandonne la défense des deux militants.

**Octobre.** J. Edgar Hoover est nommé chef du F.B.I.

**Novembre.** William Thompson assure la défense de Sacco et Vanzetti.

**1925 Janvier-mai.** Vanzetti est traité à l'hôpital psychiatrique de Bridgewater.

**Décembre.** Première publication de l'*Official Bulletin of the Sacco-Vanzetti Defense Committee* (bulletin officiel du comité de défense Sacco-Vanzetti).

**1926 12 mai.** La condamnation de Sacco et Vanzetti est confirmée par la Cour suprême de justice du Massachusetts.

**26 mai.** L'aveu de la participation de Celestino Madeiros dans l'affaire de South Braintree est utilisé par la défense pour demander un nouveau procès.

**23 octobre.** Le juge Thayer rejette la requête d'un nouveau procès.

**1927 27-28 janvier.** Thompson fait appel auprès de la Cour suprême de justice contre ce refus.

**Mars.** Pour avoir écrit un article sur l'affaire Sacco-Vanzetti, dans le journal *Atlantic Monthly*, la police du Massachusetts met le téléphone de Felix Frankfurter sur écoute.

**5 avril.** La Cour suprême de justice soutient le refus du juge Thayer.

**9 avril.** Ce dernier fixe la date d'exécution de Sacco et Vanzetti au 10 juillet.

**3 mai.** Le gouverneur Fuller reçoit un recours en grâce, signé seulement par Vanzetti.

**1<sup>er</sup> juin.** Fuller nomme un comité consultatif, le comité Lowell.

**29 juin.** Fuller accorde un délai de 30 jours : l'exécution est reportée au 10 août.

**27 juillet.** Le comité Lowell remet ses conclusions au gouverneur Fuller.

**3 août.** Sur les recommandations du comité Lowell, le gouverneur refuse la grâce.

**7 août.** Manifestations dans le monde entier.

**10 août.** Fuller accorde douze jours de délai : l'exécution est reportée au 22 août.

**15-22 août.** Le département de la Justice refuse d'ouvrir ses dossiers au Comité de défense Sacco-Vanzetti, prétextant qu'ils ne contiennent pas la preuve de la culpabilité des deux militants, ni de leur innocence. Il prétend également que les dossiers ne révèlent aucune preuve d'ententes entre l'Etat et les autorités fédérales avant, pendant ou après l'arrestation et le procès.

**19 août.** Luigia Vanzetti arrive aux Etats-Unis pour rendre visite à son frère.

**22 août.** Tous les appels légaux pour le recours en grâce ont été refusés ou ignorés. Madame Sacco et mademoiselle Vanzetti interviennent personnellement auprès du gouverneur Fuller.

**23 août.** Sacco, Vanzetti et Madeiros sont exécutés sur la chaise électrique.

**28 août.** Les funérailles de Sacco et Vanzetti ont lieu au cimetière de Forest Hills. Les corps sont incinérés.

**Septembre.** Will Hayes, le roi du cinéma d'Hollywood, ordonne la destruction de tous les films d'actualité sur Sacco et Vanzetti.

**1927** *The Lantern* (la lanterne), journal antifasciste inspiré par l'affaire Sacco-Vanzetti, est publié par Aldino Felicani et Gardner Jackson.

**1937** A l'occasion du dixième anniversaire de l'exécution, un bas-relief du célèbre sculpteur



Tiré de « Les grands événements du 20<sup>ème</sup> siècle »

teur Gutzon Borglum est offert au gouverneur du Massachusetts, Charles F. Hurley, qui le refuse.

**1938** Aldino Felicani publie en anglais et en italien un journal anti-fasciste, « Controcorrente/ Countercurrent ».

**1951** Gaetano Salvemini, Enzo Tagliacozzo, Davide Jona, ainsi que beaucoup d'autres réfugiés antifascistes y ont contribué.

**1947** La sculpture de Borglum est offerte au gouverneur Bradford et au commandant en second de Boston, John B. Hynes. Elle est refusée.

**1957** Aldino Felicani publie en italien « Controcorrente ». Bon nombre de pages sont dédiées à Sacco et Vanzetti.

**1959** 2 avril. Une demande de réhabilitation posthume est présentée par le républicain Alexander Cella et sera refusée.

**1967** Mort d'Aldino Felicani.

**1974** Grâce à la loi sur la liberté d'information, le département de la Justice ouvre ses dossiers sur l'affaire Sacco-Vanzetti.

**1977** Cinquante ans après l'exécution de Sacco et Vanzetti, le gouverneur du Massachusetts Michael Dukakis proclame la journée du 23 août « Jour Sacco-Vanzetti ». Leurs noms sont ainsi réhabilités.

Les dossiers de la police d'Etat du Massachusetts révèlent, entre autres, que le téléphone de Felix Frankfurter était bien sur écoute du fait de ses activités dans l'affaire Sacco-Vanzetti. Les dossiers du comité présidé par A. Lawrence Lowell sont rendus publics.

**1979** La bibliothèque municipale de Boston accepte les archives de Felicani sur l'affaire Sacco-Vanzetti et organise une conférence à cette occasion. Le bas-relief de Borglum est accepté par la bibliothèque, comme un élément de la collection Felicani.

Chronologie établie par  
**Robert d'Attilio**  
Traduction  
**Jacqueline Rousselle**



Tiré de « Les grands événements du 20<sup>e</sup> siècle »

Sacco avec — au centre — son fils Dante.

Aldino Felicani est né en Italie, le 15 mars 1891, dans une petite ville de Toscane : Vicchio di Magello. En 1914, à cause de ses activités antimilitaristes (il est éditeur du journal *Rompete le File* [rompez les rangs] à Bologne), il est contraint de quitter son pays.

Arrivé aux Etats-Unis, Felicani continue ses activités antimilitaristes ; d'une part en devenant militant anarchiste, d'autre part en éditant en 1914, à Cleveland, *La Gioventu Libertaria* (la jeunesse libertaire), puis *La Question sociale* à New York. En 1918, il s'installe à Boston où, avec son ami Vanzetti, il projette la publication d'un nouveau journal anarchiste : *Cara Compagna* (chère compagne). Le projet n'aboutit pas du fait de l'arrestation, en 1920, de Sacco et Vanzetti.

Felicani joue alors un rôle majeur dans le soutien à ses deux camarades. Il devient le trésorier du Comité de défense Sacco-Vanzetti, puis continue d'éditer des journaux anarchistes tels que *L'Agitazione* (l'agitation), de 1920 à 1925 ; le bulletin officiel du comité de défense (1925-1928) ; le journal antifasciste *La Lanterna* (la lanterne, de 1927 à 1929) et, plus tard, le *Counter current* (contre-

*courant*, en anglais et en italien, 1938-1951) et le *Controcorrente* (le contre-courant, publié en italien, de 1957 à 1967).

Au cours des sept années de lutte pour sauver la vie de ses camarades Sacco et Vanzetti, il accumule une extraordinaire collection de documents sur cette affaire. Aldino Felicani meurt le 20 avril 1967. En 1979, ses archives sont acceptées par la bibliothèque municipale de Boston qui organise, à cette occasion, une conférence.

Aldino Felicani.



Tiré de « Les grands événements du 20<sup>e</sup> siècle »

SACCO ET VANZETTI,

# La justice aux ordres de l'Etat

Evoquer l'affaire Sacco et Vanzetti sans la situer dans son contexte, c'est omettre de mentionner les éléments qui ont permis à un banal fait divers de devenir un enjeu politique international. Jamais, en effet, les noms de ces deux hommes ne seraient parvenus jusqu'à nous si Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti n'avaient été deux ouvriers immigrés, militants anarchistes, dans l'Amérique des années 20.

## Le contexte

Dès 1918, Sacco et Vanzetti étaient fichés par la police du Massachusetts et de ce fait considérés comme des individus à surveiller. Ils s'étaient rencontrés en 1917, mais tous deux avaient immigré aux Etats-Unis en 1908. En 1913, ils adhèrent au cercle anarchiste de la localité dans laquelle ils résidaient. Ils devinrent alors des militants actifs, qui participaient à l'organisation de meetings et de manifestations, distribuaient des brochures et des tracts, recueillaient des fonds pour soutenir des grèves, etc. Ils fréquentaient le courant de l'anarchiste Luigi Galleani et écrivaient à l'occasion des articles dans la *Cronaca Sovversiva* (chronique subversive), journal que celui-ci dirigeait.



Luigi Galleani.

Depuis l'arrivée des deux hommes aux Etats-Unis, diverses actions tendant à éliminer les idées anarchistes, c'est-à-dire les individus qui les avaient adoptées, avaient été menées. C'est ainsi qu'une loi contre la presse anarchiste vit le jour l'année même de leur arrivée sur le territoire américain. Plusieurs journaux furent interdits. Les perquisitions, les arrestations et les interrogatoires violents de militants étaient fréquents. Manifestations et contre-manifestations donnaient lieu à des échauffourées avec la police. On comptait toujours des blessés et parfois même des morts.

Ce climat d'extrême violence, dont la presse se faisait l'écho, rendait la bourgeoisie très sensible au risque de déstabilisation sociale et donnait appui à un regain de xénophobie chez les Américains. Le souvenir de la révolution russe était, en outre, encore très présent. Dans un tel contexte, toute personne qui osait dire son désaccord avec le capitalisme américain, *a fortiori* si elle était militante, avait de solides raisons de se sentir menacée. On comprend, de ce fait, quels sentiments Sacco et Vanzetti ont pu éprouver au moment de leur arrestation.

La période où se sont produits les faits pour lesquels les deux hommes furent inculpés est, sur le plan de la violence, extrêmement significative. 1919 fut une année de tension sociale. Dans un climat d'inflation et de chômage, grèves et manifestations se succédaient. C'est l'année où Emma Goldman, Alexandre Berkman et Luigi Galleani, entre autres, furent expulsés du territoire américain. Le 2 juin 1919, des bombes éclatèrent dans différentes villes : à Washington, au domicile du chef du département de la Justice ; à Philadelphie, dans une église ; à New York, chez un juge ; à Boston, chez un autre juge qui avait sévèrement condamné des manifestants du 1<sup>er</sup>-Mai, mais aussi au domicile d'un député ayant soutenu une proposition de loi contre l'anarchisme. Au total, huit bombes éclatèrent le même jour. Les auteurs de ces attentats étaient bolcheviks, socialistes ou anarchistes. L'opinion publique, peu éclairée par la presse

qui l'incitait globalement à avoir la phobie des « rouges », ne faisait guère la différence.

Sur les lieux de l'attentat de Washington, qui coûta la vie à celui qui avait posé la bombe, la police trouva un tract. Le document qui déclarait la guerre au capitalisme était signé par « Les combattants anarchistes ». Les enquêteurs furent conduits à soupçonner l'anarchiste Valdinocci, compagnon de Galleani et donc de Sacco et de Vanzetti. Néanmoins, ils ne parvinrent pas à établir qui était le poseur de bombe, mais on ne revit jamais Valdinocci.

L'enquête mena la police, qui recherchait aussi les auteurs du tract, dans les locaux d'une imprimerie tenue par un typographe italien anarchiste, Andrea Salsedo. Les tracts avaient effectivement été imprimés chez Salsedo. Celui-ci collaborait, en outre, à la *Cronaca*. Il fut arrêté avec un compagnon, Roberto Elia, le 25 février 1920 à New York. Les deux hommes furent illégalement internés dans les locaux du Bureau of Investigation (qui devint plus tard le F.B.I.). Salsedo y fut torturé. Le 3 mai 1920, son corps était trouvé sur le trottoir après une chute de quatorze étages. Roberto Elia fut expulsé des Etats-Unis peu de temps après.

Sacco et Vanzetti connaissaient bien Salsedo et Elia. Dès qu'ils apprirent que les deux hommes avaient été arrêtés, ils commencèrent à s'organiser avec d'autres pour les soutenir.

Au moment de leur propre arrestation, ils préparaient notamment un meeting au cours duquel Vanzetti aurait dû prendre la parole.

Achevons cette présentation du climat américain de l'après-guerre en rappelant que la prohibition de l'alcool fut instaurée en 1919. Le gangstérisme et la corruption devinrent, à la même époque, prospères. On ne comptait plus les cambriolages et les attaques à main armée. La bourgeoisie W.A.S.P. (White Anglo-Saxon Protestant) sentait ses privilèges menacés. Entre un anarchiste, un gangster et un communiste, elle ne faisait guère la distinction. Ces gens-là étaient tous extrêmement dange-

reux. La presse entretenait l'amalgame et servait ainsi les intérêts du patronat.

## Les faits

Deux tentatives de vol à main armée, commises à quelques mois d'écart, sont à l'origine de l'affaire. La première, pour laquelle seul Vanzetti fut inculpé, eut lieu à Bridgewater à la fin de l'année 1919 ; la seconde qui donna lieu à deux meurtres fut commise à South Braintree. Les deux villes étaient proches et situées à quelques kilomètres de Boston, dans l'Etat du Massachusetts.

Le 24 décembre 1919, une camionnette transportant des fonds circulait dans la ville de Bridgewater. Une voiture s'avança, rideaux tirés, vers elle. A la hauteur voulue, trois hommes en sortirent, se dirigèrent en courant vers la camionnette et ouvrirent le feu. Comprenant tout juste ce qui se passait, le conducteur du véhicule accéléra brutalement. La camionnette dérapa et percuta un poteau télégraphique. Profitant de la panique générale, les assaillants s'enfuirent. Il n'y eut ni vol ni victime.

Une enquête fut ouverte. Le chauffeur de la camionnette, le caissier et le policier qui les accompagnaient furent interrogés, ainsi qu'un passant témoin de la scène. Les quatre témoignages concordèrent à quelques détails près. L'automobile utilisée par les gangsters fut décrite comme une longue voiture sombre qui paraissait être ou était une Hudson. Le passant avait pu en relever le numéro d'immatriculation. Parmi les trois assaillants, le principal tireur fut particulièrement remarqué par les témoins. Il fut généralement décrit comme un homme au teint sombre, armé d'un fusil de chasse, âgé d'environ trente-cinq à quarante ans, mesurant cinq pieds sept pouces (1,72 m), pesant soixante-douze à soixante-quinze kilos et portant une moustache noire taillée court. Les deux autres hommes furent juste aperçus. Selon les témoins, ils étaient tous deux armés d'un revolver. L'un des deux, rasé de près, portait une casquette grise.

La plaque d'immatriculation du véhicule fut identifiée par les enquêteurs. Elle avait été volée dans un garage de Needham. Le garagiste raconta qu'un Sicilien (correspondant au signalement de l'homme au fusil de chasse donné par les témoins) était venu le 22 décembre 1919 lui demander une paire de plaques d'immatriculation qu'il lui avait refusé. Après l'attaque manquée, le garagiste s'était aperçu que des plaques avaient disparu de son garage.

Dans la même ville, une Buick de couleur sombre, à sept places, ornée

de rideaux, striée d'une bande bleue claire avait été volée le 23 novembre.

La seconde agression, pour laquelle Sacco et Vanzetti allaient être inculpés ensemble, fut plus dramatique que celle de Bridgewater puisque les deux convoyeurs furent abattus.



Vanzetti.

Le 15 avril 1920 au matin, un convoyeur apporta, dans la ville industrielle de South Braintree, située à une vingtaine de kilomètres de Boston, l'argent nécessaire au paiement des salaires du personnel de l'entreprise Slater & Morrill. Durant la matinée, les comptables de l'usine préparèrent les enveloppes de paye et les disposèrent à l'intérieur de deux grandes boîtes de bois qu'ils enfermèrent ensuite dans deux boîtes en acier. Puis ils les confièrent au caissier Parmenter et à son garde du corps Berardelli qui devaient les transporter à pied du bâtiment 1 au bâtiment 2, des usines, soixante-dix mètres environ séparaient les deux bâtiments.

Parmenter et Berardelli quittèrent le bureau en début d'après-midi, transportant chacun une boîte. Quelques minutes avant d'arriver au bâtiment 2, ils furent attaqués par deux hommes qui firent feu sur eux avant de leur arracher les deux cassettes. Parmenter et Berardelli furent grièvement blessés.

L'action accomplie, une large voiture sombre rejoignit les deux bandits. Un troisième gangster, accroupi sur le marche pied du véhicule, bondit près d'un tas de briques et fit feu à bout portant sur Berardelli qui avait tenté de se relever. Celui-ci s'écroula dans le gravier. Les deux premiers agresseurs s'engouffrèrent alors avec leur butin à l'arrière de la voiture, tandis que le troisième faisait feu en

direction des fenêtres de l'usine où des employés, alertés par le vacarme, regardaient la scène. Il monta ensuite à l'arrière de la voiture, puis passa à l'avant, et tendit un revolver vers l'extérieur. Selon les divers témoignages, cinq passagers étaient alors installés dans le véhicule



Sacco.

qui s'éloigna sous les regards de plusieurs personnes.

Non loin de là, il atteignit un passage à niveau au moment où le garde-barrière fermait les voies pour laisser passer le train annoncé. L'un des passagers brandit un revolver dans sa direction en lui criant : « Lève ! Lève ! ». Le garde-barrière s'exécuta. L'automobile franchit les rails, frôla un passant. L'un des passagers sortit la tête et tira sur lui à bout portant, mais le manqua. L'image de l'homme qui avait tenté de le tuer se fixa dans la mémoire de ce passant : des cheveux bruns, ondulés, un costume bleu, et une chaîne de montre au gilet (1). Puis la voiture disparut.

Aussitôt qu'elle se fut éloignée des lieux du crime, un témoin se précipita auprès de Berardelli mourant. Il ramassa quelques douilles dans le gravier et les confia plus tard au directeur général de l'usine Slater & Morrill. Celui-ci les remit à son tour au chef de la police d'Etat. Il n'est pas certain aujourd'hui que les choses se soient vraiment passées ainsi. En définitive, l'accusation montra quatre douilles au tribunal.

Berardelli mourut quelques minutes après l'attaque, mais Parmenter

(1) L'avocat de Sacco et Vanzetti ne retrouva ce témoin qu'après le procès. Il lui offrit le voyage jusqu'à Boston, lui montra des photos des accusés, puis l'emmena à la prison de Dedham où était détenu Sacco et à celle de Charlestown pour y voir Vanzetti. Le témoin ne reconnut ni l'un ni l'autre.

fut transporté à l'hôpital pour y être immédiatement opéré. Il succomba quinze heures après l'opération. Le médecin qui pratiqua l'autopsie découvrit quatre balles dans le corps de la victime. L'une d'entre elles avait été mortelle, il la marqua de trois tirets verticaux.

L'inspecteur chargé de l'enquête commença par rechercher Anthony Palmisano, un Italien spécialiste de l'attaque à main armée. Le 23 avril 1920, plusieurs photographies de lui furent montrées à différents témoins qui l'identifièrent comme l'un des agresseurs. Mais Palmisano avait été arrêté en janvier dans la ville de Buffalo et y était encore emprisonné. On peut aisément imaginer ce qui serait advenu de cet homme si le hasard l'avait laissé en liberté au moment de l'attaque de South Braintree !

Face à des faits aussi graves, les témoignages d'individus qui n'ont entrevu que quelques images d'une scène qui dura en tout quelques minutes apparaissent d'ores et déjà extrêmement dangereux. Les récits, plus ou moins fidèles, de ces témoins ne manquèrent pas d'être largement pris en considération parce qu'ils faisaient partie des rares éléments de l'enquête.

## L'arrestation

Le 16 avril 1920, Ferruccio Coacci, anarchiste italien frappé d'expulsion, était signalé au chef de la police de Bridgewater par un inspecteur du département de l'Immigration. Coacci ne s'était pas rendu au bureau de l'Immigration et avait fait savoir qu'il était dans l'impossibilité de s'y présenter, devant rester au chevet de son épouse malade. Un inspecteur se rendit chez lui et découvrit qu'il n'en était rien. Mais Coacci ne fut pas arrêté.

Cet homme avait jadis travaillé à la compagnie N.Q. White, contre laquelle avait eu lieu l'attaque manquée de Bridgewater, et en attendant son expulsion, il avait trouvé un emploi chez Slater & Morrill à South Braintree ! En découvrant cela, l'inspecteur pensa que les deux attaques étaient liées et que Coacci y était mêlé. Selon lui, la même automobile avait dû être utilisée pour Bridgewater et South Braintree.

La Buick, qui avait été volée à Bridgewater le 23 novembre 1919, fut retrouvée dans un bois le 17 avril 1920. La carrosserie portait des traces de balles, mais le numéro d'immatriculation n'était pas le même que celui relevé par le passant de Bridgewater. La plaque retrouvée sur le véhicule avait été volée dans un garage le 7 janvier 1920, soit après l'attaque de Bridgewater. L'inspecteur garda cependant la même hypo-

thèse : le même véhicule avait servi aux deux tentatives de vol.

Le 19 avril 1920, en dépit des soupçons de l'inspecteur, Coacci fut effectivement expulsé du territoire américain. Le policier retourna, malgré cela, au domicile de Coacci et y rencontra Mario Boda qui logeait chez lui et était, par ailleurs, compagnon de Sacco. Boda était propriétaire d'une automobile, une Overland à cinq places qui datait de 1914. Elle était en réparation au moment où l'inspecteur passa chez lui. Le policier repartit.

Réflexion faite, il revint le lendemain pensant tenir l'un des coupables et peut-être même le propriétaire du véhicule qui avait été utilisé pour les deux attaques. Mais Boda, méfiant, avait disparu. Le policier se rendit alors chez le garagiste où Boda avait laissé sa voiture, pour lui demander d'être averti au cas où celui-ci viendrait la chercher.

Le 5 mai dans la soirée, Sacco et Vanzetti avaient rendez-vous devant le garage avec Ricardo Orciani et Mario Boda. Ils étaient venus tous les quatre chercher l'Overland. Ainsi qu'il en avait été convenu, le policier fut prévenu par l'épouse du garagiste, pendant que celui-ci tentait de faire patienter ses clients.

Finalement, on ne sait pourquoi, les quatre hommes repartirent sans la voiture ; Boda et Orciani d'un côté, en side-car, Sacco et Vanzetti de l'autre, en trolleys bus.

Ils furent interpellés dans le trolley et conduits au commissariat. La machine judiciaire se mit alors en marche. Plus jamais Sacco et Vanzetti ne retrouvèrent la liberté (2).

## Avant le procès

Au moment de l'arrestation, Vanzetti était armé d'un revolver chargé de cinq balles et détenait plusieurs cartouches, notamment des cartouches de fusil de chasse. Sacco était armé d'un colt automatique (3) contenant neuf balles et avait dans ses poches une vingtaine de cartouches diverses (4). Dans ces conditions, une première inculpation pour port d'arme prohibé pouvait déjà être retenue à leur encontre. L'inspecteur

(2) Peu après le 5 mai 1920, Boda gagna l'Italie. De son côté, Orciani fut appréhendé, mais ayant travaillé les deux jours fatidiques, sa carte de travail le prouvait, il fut relâché.

(3) Assurant des tours de garde après la fermeture de l'usine de chaussures « Trois K » à Stoughton où il était employé, Sacco avait acheté, pour se protéger, un colt 32 automatique, mais il ne demanda jamais de permis de port d'arme.

(4) Ces balles n'ont pas été précisément comptabilisées, décrites et surtout enregistrées au commissariat où Sacco et Vanzetti ont été amenés le soir de leur arrestation. Il devenait alors facile de manipuler les faits.

qui les avait fait arrêter se rendit immédiatement au commissariat pour les interroger.

Sacco et Vanzetti subirent tout d'abord plusieurs interrogatoires au cours desquels ils ne cessèrent de mentir. Tous deux déclarèrent notamment ne connaître ni Boda ni Orciani, sans doute afin de leur éviter une arrestation. Pour sa part, Sacco affirma n'avoir jamais travaillé chez Slater & Morrill à South Braintree alors qu'il y avait été employé en 1917.

Assez rapidement, des témoins furent invités à les identifier. Afin de faciliter cette tâche, Sacco et Vanzetti furent présentés seuls et non au milieu d'autres suspects, dans différentes postures, marchant, courant, agenouillés. Peu de témoins pourtant affirmèrent les reconnaître. Sur trois témoins de Bridgewater, un reconnut Vanzetti et le désigna comme étant l'homme au fusil de chasse. Pour l'affaire de South Braintree, trois femmes et un homme les identifièrent. Deux femmes avaient aperçu le tireur installé sur le siège avant. Elles fournirent, surtout durant le procès, une foule de détails visant à accuser Sacco. Seul le garde-barrière désigna Vanzetti comme le conducteur de l'automobile, alors que les autres témoins donnèrent la description d'un homme blond au teint pâle. La police effectua plusieurs perquisitions, notamment au domicile d'anarchistes et en particulier chez Sacco et Vanzetti, mais aucune trace de l'argent volé ne fut retrouvée.



Vanzetti fut inculpé, seul, pour l'agression de Bridgewater sous l'accusation d'attaque avec intention de voler et d'assassiner. Quelques jours après l'arrestation des deux hommes, un comité de défense avait été organisé par les anarchistes de Boston-Est. Il était composé d'une quinzaine de membres qui s'efforcèrent de rassembler les fonds nécessaires à leur défense et organisèrent quelques meetings destinés à les soutenir.

Le procès de Vanzetti, présidé par le juge Webster Thayer, s'ouvrit le 22 juin 1920 au tribunal de Plymouth. Ses compagnons du comité de défense avaient choisi l'avocat John

Vahey pour le défendre (5). L'accusation s'appuya essentiellement sur deux éléments : les témoignages et le revolver trouvé sur Vanzetti au moment de son arrestation, ainsi que les cartouches.

Nous avons vu précédemment que sur trois témoins de l'agression de Bridgewater, un seulement avait identifié Vanzetti lors de l'enquête. Au procès, les trois hommes se transformèrent en accusateurs très sûrs d'eux-mêmes. Pourtant, leurs témoignages remodelés ne furent pas limpides. L'un parla d'un agresseur à la moustache courte, l'autre à la moustache tombante. Ils n'étaient pas non plus en accord sur la taille de l'homme au fusil de chasse, ni sur le fait qu'il portait ou non un chapeau. Néanmoins, ces témoignages furent attentivement écoutés. Il est à noter, d'ailleurs, que les témoins de l'accusation furent beaucoup moins harcelés par la cour que ceux de la défense.

Face aux accusations, la défense introduisit des témoins qui affirmèrent avoir acheté du poisson à Vanzetti à différents moments de la journée du 24 décembre 1919 (6). Un élément paraissait positif dans ces témoignages, c'est la tradition italienne du plat d'anguilles le jour de Noël. Plusieurs personnes affirmèrent donc se souvenir avoir acheté ce poisson à Vanzetti et même lui en avoir commandé pour être sûres de pouvoir servir ce plat le 25 décembre. Néanmoins, tous les témoins étaient italiens, ce qui, dans l'Amérique xénophobe de l'époque, donnait beaucoup moins d'impact à leurs affirmations. Il s'agissait, en outre, de raconter des faits anodins qui s'étaient produits six mois auparavant. Certains témoins avaient une mémoire peu précise.

Un seul témoignage fut ferme, celui d'un jeune garçon de 13 ans qui aidait souvent Vanzetti à nettoyer et à livrer son poisson. Le jeune garçon affirma avoir travaillé avec Vanzetti ce jour-là, mais le procureur réussit à lui faire dire qu'il avait répété plusieurs fois son texte à son père et à l'avocat, voulant ainsi donner au jury l'impression que ce témoignage était, en fait, une leçon apprise par cœur.

En ce qui concerne l'arme et les cartouches, un expert en balistique déclara à la barre que le diamètre des douilles ramassées par un témoin après l'attaque manquée était identique à celui de certaines balles trou-

vées dans la poche de Vanzetti au moment de son arrestation.

A l'issue de ce procès qui dura moins de dix jours, Vanzetti fut déclaré coupable et condamné à quinze ans de travaux forcés. Le juge Thayer demanda à présider le procès de l'affaire de South Braintree dans laquelle Sacco et Vanzetti étaient inculpés.

Le comité de défense de Sacco et Vanzetti se mit à la recherche d'un avocat qui pourrait assurer la défense des deux hommes accusés de vol et d'assassinats. C'est à ce moment-là que Fred H. Moore entra en scène. Cet avocat des travailleurs révolutionnaires, syndicalistes et ouvriers, avait une réputation de brillant défenseur de grévistes et de manifestants. Ce n'était peut-être pas l'homme qu'il aurait fallu pour ce procès. Certains membres du comité de défense s'en rendirent sans doute vite compte. Mais Moore garda le dossier et s'efforça dès le début de transformer cette affaire juridique simple en un symbole politique mondial de la lutte des classes.

Moore entreprit tout d'abord de sensibiliser les milieux syndicaux et plusieurs motions de soutien aux accusés furent votées. Un proche de l'avocat rédigea, pour la presse américaine, des articles sensationnalistes destinés à attirer l'attention de l'opinion publique sur le cas des deux hommes. Un anarchiste espagnol, Frank Lopez, s'efforça de son côté de sensibiliser les milieux espagnols aux Etats-Unis ; tandis qu'Eugene Lyons, journaliste et ami de Moore, essaya d'animer les milieux italiens. Lorsque Lyons se rendit, pour son travail, en Italie, Moore le pria de recueillir tous les témoignages possibles. Par l'intermédiaire du frère de Sacco, devenu maire de son village, il réussit à convaincre Leone Mucci d'évoquer l'affaire devant la Chambre des députés italiens. Ce fut le premier retentissement à l'étranger.

Quelques anarchistes du comité, ainsi que l'épouse de Sacco, n'étaient pas d'accord avec la tournure politi-

que que Moore voulait donner à l'affaire. Ils souhaitaient seulement sauver la vie des deux accusés et obtenir leur libération. Pour cela, ils réunissaient des fonds. Certains Italiens organisaient des pique-niques, des spectacles. Les unions ouvrières, les syndicats de la boucherie, de l'hôtellerie, de la couture, etc., les anarchistes juifs offraient de l'argent.

De son côté, Moore s'agitait beaucoup sur tout le territoire américain pour faire connaître « *ce complot contre la classe ouvrière* ». Plusieurs comités des libertés civiles furent alertés. Par l'action de Moore, Sacco et Vanzetti devenaient deux anarchistes italiens jugés dans des circonstances douteuses en raison de leurs idées politiques. Si l'affaire n'avait pas pris cette tournure, Sacco et Vanzetti auraient-ils été condamnés à mort sans que personne ne se soucie de leur innocence ou auraient-ils pu être acquittés ? Personne ne le saura jamais.

## Le procès

Le procès s'annonçait mal. L'un des deux accusés avait déjà été jugé pour une autre affaire et déclaré coupable. En outre, ils étaient tous deux immigrés, Italiens, de condition sociale modeste, militants actifs, agitateurs de plusieurs grèves et antimilitaristes. De tels individus effrayaient les bonnes gens et la presse entretenait largement leur peur. Très vite apparut l'idée que les gens de gauche, c'est-à-dire les anarchistes et les communistes, exploitaient l'affaire pour saper les fondements de l'ordre social et de la démocratie américaine. Toutes les actions menées par ces gens-là apparaissaient donc comme une menace qui ne devait en aucun cas faire changer le cours de la justice. L'intérêt de quelques hommes de loi et d'hommes politiques explique peut-être aussi le déroulement et l'issue de ce procès (7).

(7) Pour plus de détails sur les implications politiques et administratives éventuelles de l'affaire, cf. Ronald Creagh, *Sacco et Vanzetti*, Paris, Editions La Découverte, 1984.

Pique-nique anarchiste en 1915.



(5) Avocat localement célèbre. Il ouvrit, peu de temps après le procès, un cabinet contentieux en association avec Frederick Katzmann, procureur général au procès de Vanzetti et à celui de Sacco et de Vanzetti.

(6) Vanzetti était, en effet, à cette époque vendeur de poisson ambulant.

Il s'ouvrit le 21 mai 1921 et dura un peu plus d'un mois. Pour ce premier jour, un vaste dispositif policier avait été mis en place autour et dans le palais de justice. Dans la salle, seule Rosina Sacco avait été acceptée, le reste du public étant composé de journalistes et de policiers. Selon la règle en vigueur dans le Massachusetts, les deux accusés furent placés l'un et l'autre dans une cage sans plafond.



Rosina Sacco

Les avocats de la défense, Fred Moore, Thomas et Jerry Mac Anarvey déposèrent immédiatement une requête pour que Sacco et Vanzetti soient jugés séparément. La requête fut repoussée. Le procès commença. Il se déroula autour de deux thèmes principaux : les témoignages (témoins à charge, puis témoins de la défense) et les balles de revolver (celles trouvées sur les lieux, celles appartenant aux accusés et celles extraites des corps des deux victimes). Tout comme pour l'affaire de Bridgewater, plusieurs témoins qui n'avaient tout d'abord pas identifié Sacco et Vanzetti se transformèrent, lors du procès, en accusateurs. Parmi eux, une femme qui avait, avant l'attaque, demandé un renseignement aux deux bandits ne reconnu pas Sacco lors de l'enquête. Au procès, elle affirma qu'il s'agissait de lui en donnant une foule de détails. Face à cela, la défense ne fut pas vraiment à la hauteur. Elle omit notamment de poser des questions sur l'accent éventuel de l'homme qui l'avait renseignée, Sacco parlant très mal l'anglais. D'une façon générale, la défense n'osa pas aller très loin dans ses questions aux témoins à charge. Souvent, elle agit comme si elle redoutait d'apporter, elle-même, les éléments tendant à prouver la culpabilité de Sacco et Vanzetti. A maintes reprises, Moore n'apparut pas très convaincu de l'innocence des deux hommes qu'il avait pourtant la charge de défendre.

La tâche n'était, en outre, pas vraiment aisée. Du côté de la défense, en effet, les témoins furent quelquefois malmenés.

Trois hommes s'étaient trouvés très près des victimes au moment de la fusillade. L'un des trois avait tout d'abord identifié Sacco. Il se rétracta au procès, portant de ce fait un coup à l'accusation. A la sortie du tribunal, un policier lui lança : « *Nous n'en avons pas fini avec toi.* » Quelques semaines plus tard, il perdait son emploi. D'autres témoins de la défense connurent un sort semblable.

Plusieurs dizaines de personnes vinrent affirmer avoir vu pour une raison quelconque Vanzetti ou Sacco le 15 avril. Ce jour-là, Vanzetti aurait vendu du poisson et Sacco, qui malheureusement avait demandé une journée de congé à son employeur, serait allé chercher son passeport au consulat italien de Boston pour son départ prochain en Italie (8). Tous les témoignages ne furent pas forcément convaincants. En outre, aucune preuve matérielle ne venait les renforcer. Il ne s'agissait que d'affirmations. Les contre-interrogatoires révélèrent le manque de fiabilité de certains d'entre eux. Les accusés n'avaient pas « d'alibi en béton » !

La partie consacrée aux pièces à conviction, c'est-à-dire essentiellement les balles et les douilles de pistolets, fut la plus ennuyeuse de ce procès. Pendant plusieurs jours, divers experts en balistique vinrent à la barre expliquer les résultats de leurs analyses.

Six balles avaient atteint les deux hommes. La question essentielle était de savoir si elles provenaient ou non de l'arme de Sacco. La balle « III » (9) extraite du corps de Parmenter avait été mortelle. Le procureur Katzmann s'efforça de démontrer qu'elle provenait du revolver de Sacco (10). A la question : « *La balle "III" a-t-elle pu être tirée par le revolver de Sacco ?* », le premier expert répondit : « *A mon avis, c'est compatible avec le fait qu'elle aurait été tirée par ce pistolet* » (11). La défense ne releva pas l'ambiguïté de cette réponse. A la même question, un autre expert répondit : « *J'incline à croire que la balle numéro "III" a été tirée par ce colt automatique* » (12). L'expert de la défense convint que cette balle pouvait avoir été tirée par une arme du type de celle

(8) Sacco avait, en effet, envisagé de rentrer en Italie.

(9) C'est-à-dire la balle marquée de trois tirets verticaux par le médecin ayant effectué l'autopsie du corps de Parmenter (voir précédemment le paragraphe consacré aux faits).

(10) Une série de tests effectués en 1961 établit que cette balle avait été tirée par le revolver de Sacco, ce qui ne signifie pas qu'il ait lui-même tiré. Mais dans ce cas, il connaissait certainement le tireur.

(11) Francis Russell, *L'Affaire Sacco-Vanzetti (Tragedy in Dedham)*, Paris, éditions Robert-Laffont, 1964, p. 162.

(12) *Ibid.*, p. 163.

de Sacco mais il pensait, pour sa part, qu'elle avait été tirée par un Bayard, revolver de marque étrangère. A la question fatale, il répondit : « *A mon avis, non. Il n'y a aucune comparaison* » (13). Le second expert de la défense déposa dans le même sens.

A mois de juillet, le verdict tomba. Sacco et Vanzetti étaient déclarés coupables. « *Nous sommes innocents* », hurla Sacco. « *N'oubliez pas ! Ils tuent deux innocents !* » (14).

## Après le procès

A partir de 1921 jusqu'en 1927, les avocats de la défense présentèrent motion sur motion pour obtenir une révision du procès (15). En 1921, une requête puis une première requête supplémentaire furent déposées. En décembre, le juge Thayer rejeta la



Le Juge Webster Thayer.

requête. En 1922 et 1923, quatre nouvelles requêtes supplémentaires furent déposées. Un an après, le juge donna une nouvelle réponse négative (16).

En 1925, Madeiros, un jeune bandit de 23 ans s'accusa. Il était interné

(13) *Ibid.*, p. 164.

(14) Cité par R. Creagh, *Sacco et Vanzetti*, 158.

(15) La défense entreprit des enquêtes afin de trouver les véritables coupables : elle établit que Frank Silva et Jimmy Medea avaient pu participer à l'attaque de Bridgewater, Celestino Madeiros et le gang des frères Morelli au hold-up de South Braintree, mais ceci ne semble pas plus fondé que d'affirmer la culpabilité de Sacco et Vanzetti ou celle de Sacco et l'innocence de Vanzetti. Pour chacune des thèses, certains faits sont en effet laissés de côté.

(16) Au cours de l'année 1924, Fred Moore se retira de l'affaire sur la demande de Sacco. Il fut remplacé par l'avocat W.G. Thompson.

dans la même prison que Sacco. Il lui fit passer une note dans laquelle il déclarait avoir participé à l'attaque de South Braintree et affirmait que Sacco et Vanzetti étaient innocents. Thompson enquêta. Malgré quelques inexactitudes dans le témoignage de Madeiros, il déposa en 1926 une nouvelle requête que Thayer rejeta également.

En janvier 1927, la défense fit appel contre le rejet du juge Thayer devant la Cour suprême du Massachusetts. La réponse fut négative. Le refus du juge était donc confirmé par la plus haute instance de cet Etat. Toutes les ressources légales avaient été épuisées.

En avril 1927, Vanzetti fut transféré à la prison de Dedham où il retrouva Sacco (17). Ils furent tous deux conduits devant le juge Thayer qui, selon la tradition, les laissa d'abord s'exprimer. Les deux hommes clamèrent à nouveau leur innocence avant que le juge ne prenne à son tour la parole pour leur faire part de la sentence finale : « *la peine de mort par le passage d'un courant électrique à travers le corps durant la semaine commençant le dimanche, dixième jour de juillet, dans l'année du Seigneur 1927. Ceci est la sentence de la loi* ».

En mai, une pétition portant seulement la signature de Vanzetti fut présentée au gouverneur du Massachusetts (18). En juin, il nomma un comité consultatif d'enquête, le comité Lowell composé de trois membres. L'exécution fut retardée d'un mois et fixée au 10 août 1927.

Le 8 juillet 1927, le comité Lowell rendit visite aux deux condamnés et,

(17) Il est à noter que pendant leurs sept années de détention, Sacco et Vanzetti se virent très peu. Ils restèrent même jusqu'à un an sans se rencontrer.

(18) Il est dans les prérogatives du gouverneur d'un Etat de disposer du droit de grâce lorsqu'une pétition lui est adressée par les condamnés. Il peut, pour rendre sa décision, consulter un comité spécialement constitué pour les circonstances.



28 août 1927, funérailles de Sacco et Vanzetti.

le 22 juillet, le gouverneur lui-même se rendit à la prison pour les rencontrer. Sacco refusa de s'entretenir avec lui, arguant qu'il n'avait pas confiance et que de toute façon, ils n'avaient rien à se dire. Vanzetti, en revanche, resta avec le gouverneur plus d'une heure et demie. Dans un premier temps, il pensa que celui-ci faisait un réel effort pour connaître la vérité mais, très vite, il se demanda si les autorités ne cherchaient pas plutôt à justifier leur décision déjà prise. Le 27 juillet, le comité adressa ses conclusions au gouverneur qui refusa d'accorder sa grâce le 3 août.

A partir du 8 août, des piquets de protestation composés essentiellement d'ouvriers et de quelques intellectuels parmi lesquels l'écrivain Dos Passos, circulèrent autour de la Chambre législative du Massachusetts. Des grèves, des manifestations furent organisées un peu partout dans le pays et dans le monde, des pétitions furent adressées au gouverneur.

Dans la nuit du 10 août, Sacco et Vanzetti furent préparés pour l'exécution (cheveux coupés, pantalons fendus pour permettre de placer les électrodes). Une demi-heure avant minuit, heure officielle de l'exécution, le gouverneur annonça un nouveau délai de douze jours. Ce qui reportait à nouveau l'exécution au 22 août 1927.

Ce 22 août, des manifestations éclatèrent aux quatre coins des Etats-Unis. On compta des centaines de blessés. Dans quelques villes, comme à New York, une foule immense se massa pacifiquement dans la rue espérant un délai supplémentaire.

Mais, « *la Fée Electricité devint chaisière de la mort* » (19). Peu après minuit, ils furent exécutés, d'abord Sacco puis Vanzetti. Le premier avait trente-six ans, le second trente-neuf. Dans le monde entier, la nouvelle rapidement communiquée déclencha la colère.

**Aurore Kermadec**

(19) Jacques Prévert, *Choses et autres*.

## Bulletin d'abonnement

à découper et à envoyer à **Itinéraire**,  
1 bis, avenue Emilie - 77500 Chelles.

- |                                                |           |      |
|------------------------------------------------|-----------|------|
| <input type="checkbox"/> 1 an                  | 2 numéros | 50F  |
| <input type="checkbox"/> 2 ans                 | 4 numéros | 90F  |
| <input type="checkbox"/> Abonnement de soutien | 2 numéros | 100F |

Règlement à l'ordre de **Itinéraire**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Ville ..... Code postal .....

## PROCHAINS NUMEROS

P. KROPOTKINE  
P.J. PROUDHON  
R. ROCKER  
S. OSUGI  
U. MARZOCCHI

## IMPORTANT

Pour une meilleure qualité de la revue, nous recherchons tous documents photos ayant un rapport avec nos prochaines parutions

Ces documents seront rendus après utilisation.

FRANCE,

# Autopsie d'un soutien

Même si l'on craint les globalisations, négatrices de nuances et de particularismes, on ne peut nier que l'affaire Sacco-Vanzetti en France illustre parfaitement cette période de cassures des années 20. Que ce soit au niveau international et géopolitique, ou strictement national ; les ruptures sont nombreuses et significatives.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le contenu symbolique de la référence américaine est peuplé pour les Français de pionniers défrichant le Nouveau Monde ou de jeunes combattants venus défendre la démocratie et la liberté en Europe. Il en sera bien autrement, quelques années plus tard, lorsqu'on découvrira à l'occasion de la longue agonie et de l'exécution de deux immigrés italiens anarchistes un autre visage de l'Amérique, celui de la bourgeoisie anglo-saxonne et protestante, prête à tout pour assurer sa main-mise économique.

Cassure géopolitique également, puisqu'à l'Ouest se lève une puissance économique prenant la relève de l'Europe. Alors qu'à l'Est existe depuis la révolution russe ce qui est et sera pendant longtemps (du fait de la propagande efficace des partis communistes) la seule alternative au capitalisme privé ; et, en fait, l'autre géant économique mondial, nouveau visage du capitalisme (d'Etat, cette fois).

Enfin, ultime cassure, à propos de la naissance d'une illusion de révolution à l'Est, au sein de la classe ouvrière et du syndicalisme, entre marxistes, anarchistes et réformistes. Alors que les anarchistes mèneront une campagne de soutien commune avec le Parti communiste, constatant les manœuvres politiciennnes de celui-ci ils s'allieront aux réformistes en 1926. Si les différences idéologiques préexistent depuis longtemps, la division inéluctable de la classe ouvrière sera cristallisée par la première scission de l'histoire du syndicalisme français et de la C.G.T.

Multiples cassures, donc, et l'affaire Sacco-Vanzetti - outre son intérêt propre - offre un magnifique exemple de celles-ci ; ce qui rend son étude d'autant plus intéressante.

A la fin de la Première Guerre mondiale, un climat de mécontentement règne au sein de la population dans un

pays épuisé et meurtri par la guerre. L'Europe bouge : intervention des alliés pour combattre la révolution russe, révolte des marins en mer Noire, révolution spartakiste en Allemagne, occupations d'usines en Italie... Ces événements influencent l'état d'esprit et semblent montrer la voix. La C.G.T., de 300 000 adhérents avant-guerre, passe à deux millions. Le 1er mai 1919, où se révèlent la colère ouvrière de l'antimilitarisme latent, est une journée sanglante marquée d'affrontements entre manifestants et police.

Cependant les élections donnent la victoire au « bloc national » qui a su capter les suffrages des anciens combattants, en glorifiant leurs sacrifices, et profiter de la crise que traverse le mouvement socialiste et syndicaliste. Celle-ci a deux raisons : d'une part l'incapacité des Internationales à s'opposer à la guerre, et par ailleurs le succès de la révolution russe qui divise le mouvement ouvrier. Elle ne tardera pas à amener deux ruptures : la première, politique, au sein de la S.F.I.O. qui, au congrès de Tours en 1920, verra les majoritaires constituer la Section française de l'Internationale communiste et adhérer à la IIIe Internationale. La seconde, plus lente, au niveau syndical, se traduira au congrès de la C.G.T. à Lille en décembre 1921 par la scission entre les révolutionnaires (communistes, syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes) et les réformistes. Les premiers créeront une nouvelle centrale, en juin 1922, la C.G.T.U. (Confédération générale du travail unitaire).

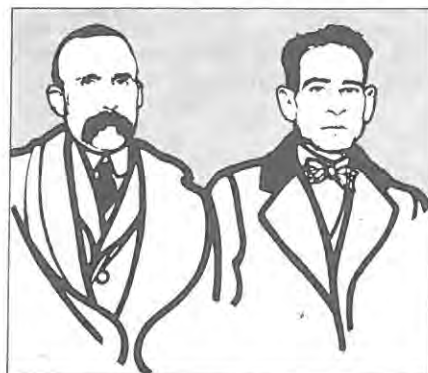
Sur le terrain des luttes de classes, l'ordre de grève générale de la C.G.T., en mai 1920, se brise sur la farouche répression menée par le gouvernement : arrestations, perquisitions, poursuites légales, organisation de transports de remplacement cassent le mouvement (entre autres, 35 000 cheminots seront révoqués).

A cette époque, le Parti communiste développe des tendances gauchistes : il est internationaliste, anticolonialiste et antimilitariste. « Sur ces positions, à nombre d'occasions, les anarchistes et les communistes seront compagnons de route. *« Que de fois, l'Union anarchiste se sera associée avec lui (P.C.F.*

*de 1921) dans des buts louables, dans des intentions révolutionnaires ! Et j'aurais le choix si je tenais à reproduire ici des manifestes communs aux deux organisations. Les groupements anarchistes les revendiqueraient encore ; l'actuel P.C., lui, les rejetterait honteusement. » (1)*

Que représente le mouvement anarchiste à cette époque ? Bien qu'il soit difficile de répondre à cette question en l'absence de chiffres exactes, on peut estimer - en se référant à Jean Maitron (2) - que l'organisation nationale, l'Union anarchiste, compte en 1922 une soixantaine de groupes et approximativement 2 500 adhérents. *Le libertaire*, journal de celle-ci est reparu le 26 janvier 1919 et connaît une parution hebdomadaire (en 1924 et 1925, il deviendra quotidien) ;. Le premier congrès de l'Union anarchiste n'a lieu à Paris que les 14 et 15 novembre 1920. Il semble malgré tout que les anarchistes possèdent une influence notable au sein du mouvement ouvrier, même si celle-ci n'équivaut pas à la situation d'avant-guerre. « *En juin 1922, les anarchistes et anarcho-syndicalistes représentent un tiers des adhérents de la C.G.T.U., un sixième du mouvement ouvrier français organisé. » (3)*

*C'est au début du mois d'août 1921 que parvient l'information de la condamnation à mort, le 14 juillet, de Sacco et Vanzetti par l'intermédiaire d'un journal italien publié aux Etats-Unis (Le libertaire du 10 au 23 août 1921).*



(1) Louis Lecoin, « Le cours d'une vie », édité par l'auteur, p. 98.

(2) Jean Maitron, « le mouvement anarchiste en France », tome II de 1914 à nos jours, éditions François-Maspero, pp. 123-135.

(3) Jean Maitron, op. cit., p. 62.

Le journal de l'Union anarchiste du 9 au 16 septembre consacre deux pages recto-verso à un tract en plusieurs exemplaires, intitulé « Deux hommes vont être électrocutés », qu'un « Ami lecteur » incite à découper et à distribuer - mi-septembre, le groupe parisien du XIV<sup>e</sup> arrondissement a édité et distribué 8000 tracts d'information. Par ailleurs, une tournée de conférences est organisée avec la province. Malgré les relations existant entre anarcho-syndicalistes et syndicalistes communistes, il apparaît évident que la direction du parti et son quotidien *l'Humanité* ne tiennent pas à évoquer, dans un premier temps, l'affaire. c'est ce que constate amèrement un article du *Libertaire* : « que dire, aussi, de la presse prétendue révolutionnaire, de la presse d'avant-garde qui, après s'être cantonnée durant de longues semaines dans un mutisme quasi absolu alors qu'elle se devait de mener une campagne quotidienne, n'a commencé cette campagne que d'une façon bien imparfaite ? »



Le Libertaire, édition spéciale du 14 août 1927.

Le 8 septembre, quelques lignes signalent la condamnation des deux militants dans *l'Humanité*, sans indiquer qu'ils sont anarchistes, pour illustrer « la réaction patronale aux Etats-Unis ».

Le 19, un entrefilet de quelques lignes paraît en page 3, Internationale, et indique que le *Workers Challenge* peut être amené des Etats-Unis par un marin ! - confirme la condamnation à mort des deux militants anarchistes. Un appel au soutien, « initiative » de la Section communiste de Dunkerque, le conclut. Changement d'orientation le 23 septembre puisque Sacco et Vanzetti ont les honneurs de la première page. Mais il faudra attendre le 1<sup>er</sup> octobre pour qu'un autre article paraisse, de nouveau en première page, avec

l'annonce d'un meeting de l'Union des syndicats de la Seine réunissant des orateurs anarchistes et communistes... Le soir même, rue de la Grange-aux-Belles.

Ces hésitations du quotidien communiste semblent traduire le trouble de la direction du parti. Selon R. Creagh, il pourrait s'agir de la crainte, en cas de silence, d'être débordé par les anarchistes sur ce sujet, surtout au niveau syndical ou la propagande en faveur des deux condamnés commence à porter ses premiers fruits. On peut penser également que les instances communistes réfléchissent à l'intérêt que représente cette affaire pour le parti. Bien que les deux accusés soient libertaires, leur défense en tant que militants ouvriers peut devenir un thème porteur et rassembleur. Ce n'est pas le cas, en ce mois d'octobre, des axes de lutte de l'humanité : soutien à l'U.R.S.S. ; campagne pour la libération d'André Marty, mutin de la mer Noire présenté comme candidat à plusieurs élections ; scission probable de la C.G.T. De plus, un cas exemplaire de répression aux Etats-Unis permet de contre-carrer les attaques envers l'U.R.S.S. et de souligner les crimes de la « réactions » (sic).

### Le mois d'octobre à Paris

Un pas est cependant franchi avec l'organisation, le 6 octobre, d'un meeting commun au Parti communiste et à l'Union anarchiste. La coordination se fait à travers un Comité d'action pour Sacco et Vanzetti. La propagande en faveur des deux hommes prend, à partir de ce moment, une autre allure : la machine communiste se met en branle à travers tout le pays. « A la fin octobre, le 21, au meeting de la salle Wagram, plus de 8 000 personnes répondent à un appel commun auxquels sont associés le Parti et les Jeunesses communistes, l'Union anarchiste, la C.G.T.U., le Comité de défense syndicaliste, l'Union des syndicats de la Seine, les Jeunesses syndicalistes, l'Association républicaine des anciens combattants. » (4)

Malgré tout, la protestation ne touche pour l'instant que la frange du prolétariat conscient et organisé, mais ni les intellectuels ni la majorité de la population ne sont concernés par le sort de Sacco et Vanzetti. Le 19 octobre, un événement portera l'affaire à la une de tous les quotidiens de la grande presse. *Le Figaro* du lendemain le relate ainsi : « Un attentat qui rappelle la manière des nihilistes russes a été commis hier contre M. Myron Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Fort heureusement, cette tentative d'assassinat contre le grand ami de

la France a échoué et la « machine infernale » que des mains criminelles avaient préparée à son intention n'a fait que blesser légèrement quelqu'un de son personnel. » Très rapidement, les journaux de droite, tels *le Figaro* et *le Temps*, attribueront sans crainte des amalgames douteux la bombe aux communistes.

L'expéditeur du colis ne sera connu qu'en 1979, lorsqu'une vieille dame fêtera par un livre de mémoires ses 81 ans d'anarchie. En effet, il s'agissait de May Picqueray qui, âgée de vingt-trois ans, enrageait de constater que « la grande presse était muette sur ce crime légal qui allait se commettre ». « Brave grenade !... Elle ne fit pas plus de bruit qu'une grenade ordinaire... Mais elle avait atteint son objectif. Peu à peu les enquêtes loyales, l'étude des faits et circonstances consciencieusement examinées feront éclater aux yeux de tous les « impartiaux » l'innocence des deux hommes. » (5)

Une autre bombe allait faire monter la tension, mais celle-ci ne fut pas revendiquée et laisse planer le doute sur un acte de provocation. A la sortie du meeting de la salle Wagram, une échauffourée oppose la police à la foule : une grenade est lancée, blessant légèrement des agents et des participants. La perspective d'une manifestation du Comité départemental d'action, le 23 octobre, devant l'ambassade américaine affole la bourgeoisie française et le gouvernement. Celui-ci fera protéger le site par 10 000 policiers et 18 000 soldats. En fait, cette manifestation qui sera un échec divisera et opposera définitivement anarchistes et communistes.



Sacco et Vanzetti

(5) May Picqueray, « May la réfractaire », Atelier Marcel Jullian, pp. 60-61.

(4) Ronald Creagh, op. cit., p. 174.

## Les nouveaux maîtres

Le 24 octobre, *l'Humanité* titre en une : « La manifestation a atteint son but. Malgré l'interdiction gouvernementale et un déploiement immense de forces de police, des milliers de travailleurs ont répondu à l'appel du Comité d'action. A Levallois-Perret, un cortège suivi d'un meeting en plein air groupe à lui seul 10 000 manifestants. » Ces lignes illustrent parfaitement la journée de dupes du 23 pendant laquelle les manifestants éparpillés se sont heurtés à un quadrillage massif, les communistes décident finalement de les détourner vers la banlieue, malgré la protestation des anarchistes représentés par Louis Lecoin et Lemeillour.

L'épreuve de force était-elle souhaitable ? Quoi qu'il en soit « le Parti (communiste) est sur la défensive par rapport au pouvoir. Il ne se sent pas assez fort pour attaquer de front la bourgeoisie, même par des slogans (...) Les anarchistes critiquent amèrement les comités d'action, ces terrains de manœuvre de politiciens décidés à endiguer "un mouvement d'essence prolétarienne et anarchistes (...) afin qu'il n'y ait pas de casse" (...) Traités de saboteurs, les communistes répliquent en reprochant aux anarchistes leur aventurisme (...). Du coup, lorsque la sentence contre Sacco et Vanzetti est suspendue, la mobilisation si forte d'octobre 1921 est suivie d'une longue période de léthargie, entrecoupée par les cris sans grand écho de la presse libertaire, et quelques très rares allusions dans *l'Humanité*. Pour le P.C., la campagne correspond donc bien à un temps faible du parti, lorsqu'il recherche à la fois un dénominateur commun pour tous les adhérents et responsables et une stratégie de repli par rapport à un mouvement social français qu'il ne dirige pas. » (6)

Les anarchistes tireront de cet échec une leçon : ils ont manqué de moyens organisationnels pour s'opposer aux communistes et ont perdu l'initiative de la mobilisation. C'est ce qui expliquera le changement de stratégie et d'alliances, parrainé par Louis Lecoin.

De 1922 à juin 1926 (date de création d'un Comité de défense Sacco-Vanzetti), les anarchistes et les communistes vont se heurter à de nombreuses reprises. Aussi bien à propos de l'information sur les divers épisodes juridiques de l'affaire (censure et falsification de communiqués par *l'Humanité*) que sur le plan syndical (désir d'hégémonie des communistes sur le mouvement ouvrier) ou international (réalités de la « révolution » russe). Ces confrontations aboutirent souvent à des violences... et à des assassinats, comme lors du meeting de la Grange-aux-Belles le 11 janvier 1924. Cet épisode peu connu et pour cause, qui révélera en France la nature profonde de l'autoritarisme marxiste, dans la continuité des persécutions bolcheviks et stalinienne, est un exemple de la profonde crevasse qui sépare dorénavant anarchistes et communistes.

« Parmi les précédents où les tueurs du P.C. se faisaient la main, on peut citer celui de la Maison des syndicats de la rue de la Grange-aux-Belles, le 11 janvier 1924, au cours d'une réunion politique du P.C., les opposants ouvriers syndicalistes furent eux aussi délibérément mitraillés par un groupe en service commandé. Bilan : plusieurs blessés et deux morts, deux anarcho-syndicalistes : Clos et Poncet (7). »

## Le réveil de 1926

Ce qui était en mai 1920, selon l'expression d'un journaliste américain « une histoire sans intérêt... de "wops" (8) qui se sont fait piquer

(...) » allait devenir en 1927 — suivant en cela l'appel solennel et prophétique d'Anatole France d'octobre 1921 — le martyre de deux hommes couvrant d'opprobre toute l'Amérique.

Au cours de ces deux années, vont se succéder les manifestations et les meetings dictés par les péripéties juridiques de l'affaire. Ils réuniront chaque fois plusieurs milliers de personnes dans toute les villes françaises d'importance. Ces protestations seront organisées, d'une part, par le Parti communiste et la C.G.T.U. (accompa-



*l'Humanité* du 25 août 1927.

gnés des organisations sœurs) et, de l'autre, par l'Union anarchiste, la Ligue des droits de l'homme, la C.G.T.-S.R. (scission anarcho-syndicaliste de la C.G.T.U., fondée en novembre 1926 par Pierre Besnard), la S.F.I.O. et la C.G.T. (socialistes). Menées au début parallèlement, elles finiront par présenter un aspect unitaire qui demeurera cependant de façade. Les libertaires ont quelques fois reproché à Louis Lecoin ses contacts avec des politiciens ou des représentants d'institutions (religieuses, par exemple), afin d'obtenir un soutien le plus large possible. Il est évident que cet « œcuménisme » lui a joué des tours, mais a permis plus que tout autre de populariser la défense de Sacco et Vanzetti en France.

A partir du mois de juillet 1927, des quotidiens comme *l'Oeuvre* (journal radical) et *l'Humanité* consacreront toutes leurs unes à l'affaire (exécution fixée au 10 juillet, puis au 10 août). *Le populaire* de la S.F.I.O., *le Quotidien* enjoignent leurs lecteurs à participer aux diverses réunions. Plusieurs appels aux intellectuels, aux personnalités, diverses pétitions et de multiples meetings dans toute la France se succèdent



Manifestation du 7 août 1927, tête du cortège à la Porte Dorée.

(6) Ronald Creagh, op. cit., p. 176.

(7) Nicolas Faucier, « Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres » éditions Spartacus p.64.

(8) Expression familière et péjorative pour désigner les Italiens. Cf. *Le Monde*, 23-24 août 1987.



Le Libertaire, édition spéciale du 23 août 1927.

au cours de ces deux mois. *Le Libertaire* sort de nombreuses éditions spéciales. La défense des deux militants anarchistes est devenue une cause nationale : le 23 juillet, en plein été, une rencontre « unitaire » regroupe plus de 20 000 personnes à Paris, au Cirque d'Hiver.

Le dimanche 7 août, une manifestation se déroule à l'initiative du Comité Sacco-Vanzetti, réunissant socialistes, communistes et anarchistes derrière mademoiselle Luigia Vanzetti, sœur du condamné. L'ampleur de ce rassemblement est estimée différemment selon les journaux : pour *l'Humanité*, « plus de 100 000 travailleurs se sont levés à Paris », pour *l'OEuvre* : 100 000 Parisiens ont manifesté, mais *La Croix* en dénombre 30 000 et *Le Temps* 20 000, tandis que *l'Action française* n'a vu que « quinze mille révolutionnaires » (8 août). La grève générale du lendemain, suscitée par la C.G.T.U., ne semble pas avoir le succès escompté. La C.G.T.-S.R. s'y est associée, mais la C.G.T. socialisante a refusé. Cependant, cette journée de débrayages a permis la tenue de nombreux meetings dans les centres industriels (Marseille, Toulon, Dunker-

que, Bordeaux, Nantes, Saint-Etienne, Le Havre...).

Devant les protestations internationales, le gouverneur Fuller semble reculer et ajourne l'exécution au 22 août. Le peuple de Paris veut conserver l'espoir de sauver les deux hommes car la longue attente (*L'OEuvre* titrera, au début du mois d'août : « Le "dernier jour" d'un condamné ne peut pas durer sept ans ») et leur grève de la faim ont exacerbé l'émotion. Hélas ! le 23 août, à 0 heure, Sacco et Vanzetti sont électrocutés. « *Le Libertaire* est en vente vingt minutes après l'exécution. *L'Humanité*, dont l'édition spéciale sera vendue à 192 000 exemplaires, en plus des 290 000 habituels, titre à cet effet : *Electrocutés ! Le prolétariat les vengera !* »

« Deux manifestations distinctes se mettent effectivement en route, mais le cortège des socialistes et des anarchistes rejoint celui des communistes, reconstituant ainsi de facto l'unité (...) D'après *Le Libertaire*, les sympathisants débouchent vers 20 h 30 des stations de métro autour de l'ambassade. Les socialistes sont nombreux, massés à l'Alma. La foule imposante, rassemblée à 21 h, fait éclater son indignation ; elle « s'ébranle en colonne, de l'Alma puis de l'Etoile, se dirigeant vers les avenues Marceau et d'Iéna vers la rue de Chaillot ». Puis commencent les premières bagarres avec la police (...). La police charge (également) sur la place de la République, dans le boulevard Sébastopol, à Saint-Martin, rue Montmartre, à la gare de l'Est, c'est-à-dire là où manifestent les communistes. Les femmes, les enfants, les hommes roulent, frappés, piétinés. Le sang coule. Les cafés ferment. On dresse des barricades, ou des « ébauches de barricades » (9).

La capitale connaîtra une longue nuit d'émeutes et de répression policière relatée, entre autres, par Maurice Joyeux (10) qui en fut témoin. Quinze jours plus tard, le 1<sup>er</sup> congrès de l'American Legion réunit à Paris les

(9) Ronald Creagh, op. cit., pp. 236-237.

(10) Maurice Joyeux, « Souvenirs d'un anarchiste », éditions du Monde libertaire, pp. 91-96.



Maurice Joyeux chez lui.

anciens combattants américains de la guerre 14-18. Les milieux officiels français s'approprient ainsi à célébrer, dans un but intéressé, l'Amérique. Louis Lecoin, écœuré par l'« oubli » du crime commis, va troubler cette réunion en s'introduisant dans la salle et en lançant un vibrant « *Vivent Sacco et Vanzetti !* ». Il sera arrêté et incarcéré pendant sept jours. Inculpé d'« apologie de fait qualifié crime » (!), Lecoin sera très rapidement libéré grâce à une vigoureuse et unanime protestation de la presse (11).

Le dernier acte de la campagne de soutien à Sacco et Vanzetti se terminera cependant sur la désunion. Le lundi 19 septembre, jour de la fête de l'American Legion, « *Paris se couvre de honte* » (selon l'expression du *Libertaire*) en permettant que cette organisation défile sans protestations. L'Union anarchiste avait invité les organisations politiques à marquer leur réprobation sur le passage même des Américains, mais le Parti communiste (qui réunira à Levallois, à cette occasion, 15 000 personnes pour l'inauguration d'une place Sacco-Vanzetti) et la S.F.I.O. refusent. La manifestation est finalement annulée en dernière minute. Seuls les anarchistes continueront, malgré le reflux du mouvement, à organiser un certain nombre de protestations : contre la peine de mort, le 9 octobre 1927, avec les cendres et masques mortuaires des deux militants, et le 23 août 1928 en célébrant par un meeting le 1<sup>er</sup> anniversaire de l'exécution. Cependant le martyre des deux hommes devait marquer, fortement et durablement, la mémoire des Français.

P.B. Gr Sacco-Vanzetti  
Fédération anarchiste

(11) Cf. Louis Lecoin, op. cit., pp. 142-147.

Journaux : *Le Libertaire*, *L'Humanité*, *Le Figaro*, *Le Temps*, *L'OEuvre*, *La Croix*, le *Canard enchaîné* dont les exemplaires de cette époque, microfilmés, peuvent être consultés à la Bibliothèque d'information du centre Georges Pompidou (Beaubourg).



Cortège de la CGTU et de l'Internationale Syndicale Rouge.

# Les "Industrial Workers of the World" face au mythe américain

« Dieu n'a pas pendant un millénaire préparé les peuples teutoniques et de langue anglaise pour rien d'autre qu'une vaine et paresseuse admiration d'eux-mêmes. Il a fait de nous les maîtres organisateurs du monde pour que nous établissions l'ordre où régnait le chaos. Il nous a rendus aptes à gouverner pour que nous puissions administrer les peuples barbares et séniles. Sans une telle force, ce monde retomberait dans la barbarie et la nuit. Entre toutes les races, il a désigné le peuple américain comme la nation de son choix pour finalement conduire la première génération du monde ». Ainsi parlait l'étonnant sénateur Beveridge au début du siècle au sujet de l'Amérique centrale, les mêmes propos pouvaient s'adapter au mouvement ouvrier américain qui à cette époque était majoritairement constitué d'immigrés de fraîche date ne parlant que peu ou mal l'anglais. Les américains dits de souche ne les considéraient pas beaucoup mieux que du bétail humain et craignaient les élans de révolte, voire révolutionnaires de ces prolétaires venus du vieux monde avec le mirage de l'Amérique prolifique plein la tête.

La théorie du self made man, le déracinement, tout cela aurait pu contribuer à ce que Slaves, Russes, Juifs allemands et polonais, Italiens, Grecs, Scandinaves et autres ne pensent qu'à leur ascension sociale. En effet en compétition sur le marché du travail, ils subissaient le contre-coup des « privilèges et priorités » des émigrations précédentes : Irlandais, Allemands, Anglais.

Comme le souligne Larry Portis dans son excellent ouvrage sur les Industrial Workers of the World : « non familiers de la langue anglaise et des coutumes du Nouveau monde, les travailleurs immigrés dépendaient de leurs éventuels employeurs et de l'Etat. Prolétariat docile, encore sous le choc de la scission d'avec leurs sociétés et cultures traditionnelles, cette masse de travailleurs était sans défense face à l'émergence sauvage de la production industrielle américaine d'alors. Considérée comme une menace pour le trade-unionisme américain cette nouvelle et croissante masse d'ouvriers sera d'ailleurs souvent employée

par les capitalistes en tant que moyen formidable de briser les grèves » (1).

Une classe ouvrière empêtrée dans le corporatisme hérité du trade unionisme britannique, une masse d'immigrés sous-payés et corvéable à merci, l'affaire se présentait bien pour le capitalisme américain. Pourtant tout n'était pas éteint des révoltes des précédentes émigrations quand à Chicago les anarchistes pour la plupart d'origine allemande payèrent de leur vie les premiers pas pour les 8 heures (2). C'était en 1885 qu'on pouvait lire dans le *New York Tribunes* : « Les brutes (les grévistes) ne comprennent d'autres raisons que la force, une force dont ils puissent se souvenir pendant des générations... » Ce à quoi répondait le *Chicago Times* « On devrait lancer des grenades sur ces syndicats. Cela leur donnerait une bonne leçon et ferait réfléchir les autres au destin qui les attend » (3)

La toute jeune et encore combative, A.F.L. dans une résolution datant de 1884, soutenait la lutte pour les 8 heures... Mais au début de ce siècle l'arrivée de nouvelles couches d'émigrants, le repli des ouvriers qualifiés vers des positions corporatistes, amenèrent plusieurs centaines d'ouvriers à se réunir le 27 juin 1905 à Chicago pour fonder les Industrial Workers of the World.

Pronant l'action directe, repoussant le parlementarisme, il a été dit que les I.W.W. ; étaient à la frontière du marxisme et de l'anarchisme. Le fait que les théoriciens de l'ultra-gauche (Korsch, Mattick, Pannekoek) aient glorifié l'action du seul mouvement révolutionnaire qui ait existé aux USA dans le même temps où ils critiquaient la CNT en Espagne (4) pourrait nous induire en erreur. En fait les I.W.W. étaient plus qu'hostiles aux querelles internes sur des questions de théorie, ce qui les intéressait c'était organiser



De gauche à droite, Pat Quinlan, Carlo Tresca, Elizabeth Gurley Flynn, Adolph Lessing et Bill Haywood.

(1) I.W.W. et syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis. Larry Portis (Editions Spartacus 70F. En vente à Publico).

(2) Ils s'agit bien des martyrs de Chicago, August Spies, Albert Parsons, Adolphe Fischer, Laris, Lingg, Oscar Neebe, Michael Schwab, Georges Engel, Frieden.

(3) Cité dans le livre de Bernard Thomas « les provocations policières » paru en 1972 chez Fayard (Grands problèmes contemporains).

les travailleurs là où ils étaient exploités dans leur entreprise. Comme le disait leur préambule. « La mission his-

(4) Korsch, Mattick, Pannekoek, Ruhle, Wagner. « La contre révolution bureaucratique » collection 10/18.

torique de la classe ouvrière est de supprimer le capitalisme. L'armée des producteurs doit être organisée non seulement pour la lutte quotidienne contre les capitalistes, mais aussi pour prendre en mains la production quand le capitalisme aura été renversé. En nous organisant par les industries, nous formons la structure de la nouvelle société à l'intérieur même de l'ancienne ». Rejetant le parlementarisme et, les partis politiques, les I.W.W. rejoignaient en fait la C.G.T. du début du siècle (5) avec le particularisme américain de s'adresser à une multitude de race et cela au-delà des syndicats de métiers traditionnels.

Les émigrés italiens eurent un rôle important dans les premières années des I.W.W. Ainsi Arturo Giovannitti, Carlo Tresca étaient les animateurs infatigables de grèves. Et cela au même titre que Adolph Lessing ou Big Bill Haywood.

Il ne peut y avoir donc d'un côté une organisation syndicale entraînant avec elle les immigrés anglo-saxons et de l'autre côté un milieu anarchiste italien vivant en vase clos.

Sacco et Vanzetti étaient-ils en marge de ce mouvement ouvrier qui pourtant exprimait lui aussi leur idéal libertaire ?

Si on lit Sacco son opinion sur le syndicalisme en lui-même (fut-il anarcho-syndicaliste) est assez nuancé : « Qu'est-ce qui autorise donc Baldazzi (6) à faire une description aussi offensante des travailleurs, lui qui n'est pas resté une demi-journée parmi nous ? Leur refus d'adhérer à l'I.W.W. ? Car elle est si profonde et vaste la doctrine de ces condottieri que la conscience, la bonté, l'éducation du prolétariat dépend à tout le moins de son adhésion plus ou moins hypothétique au syndicat » (7).

Sacco et Vanzetti vivaient dans un milieu bien déterminé, celui des Italiens arrivés après les grandes migrations du début du siècle. Ce qui explique peut-être qu'ils n'aient pas été emporté par le mouvement des I.W.W.

Quand nos deux compagnons furent inculpés la même répression s'abattait sur l'organisation syndicale et les milieux émigrés.

Quand le 5 mai 1920, Sacco et Vanzetti sont arrêtés, les I.W.W. sont durement frappés par la répression. En effet si dès la fin du siècle dernier patronat et Etats américains conjuguent leurs efforts pour criminaliser toute action syndicale qui entrave leur profit,



Déportation des mineurs syndicalistes à Bisbee dans le Nouveau Mexique.

la 1re guerre mondiale va leur donner l'occasion d'en finir avec les I.W.W. (8)

Avant l'entrée en guerre des Etats-Unis les I.W.W. menaient de front avec les luttes salariales et le combat contre l'accusation de terrorisme, une campagne antimilitariste, ainsi leur 10e congrès en 1916 proclamait « Nous condamnons toutes les guerres, et pour les prévenir, nous préconisons la propagande antimilitariste en temps de paix, pour promouvoir la solidarité de classe entre les travailleurs du monde entier et en temps de guerre la grève générale de toutes les industries »

Pour les militants des I.W.W. ce n'étaient pas de simples résolutions de congrès, (9) ils appliquèrent ce qu'ils avaient décidés, le payant de leur vie.

C'est en combattant les « profiteurs de guerre » (War profiteers) que les I.W.W. atteignirent le maximum de leurs possibilités (40 000 adhérents en 1923). En première ligne étaient bien sûr les propriétaires des mines de cuivre et les scieries (10). Si jusqu'alors la loi considérait les agissements des syndicalistes après un jugement, à partir de mars 1917 il en fut autrement. Les lois du « syndicalisme criminel » furent promulguées tout d'abord dans les Etats de l'Idaho et du Minnesota. En outre capables de troubler l'ordre public, les I.W.W. étaient accusés d'être payés par le Kaiser ! Anti-américains, soutenus par la jeune révolution russe, agents de l'impérialisme allemand, tout était fait pour que l'opinion publique américaine renie ces « fils indigènes » et approuve les mesures prises contre eux.

Non content d'employer les méthodes « traditionnelles » (provocations policières, meurtres, saccages des locaux, interdictions des journaux, arrestation des militants, etc.) le patronat américain innova encore. Ainsi le 12 juillet 1917 les mineurs I.W.W. de Bisbee (Arizona) et leurs sympathisants (1167 personnes) furent déportés et internés dans le désert du Nouveau Mexique sous la surveillance de l'armée.

Dans la suite des lois contre le « syndicalisme criminel » l'ensemble du mouvement des I.W.W. fut paralysé jusqu'à la fin de la guerre et ce n'est qu'en 1919 qu'un congrès aura lieu. Il n'est pas dans notre but d'écrire ici l'histoire des I.W.W., mais de montrer que des martyrs de Chicago à la répression contre les syndicalistes, à l'assassinat de Sacco et Vanzetti, il y a un fil directeur, une Amérique contre l'autre.

Ce n'est pas un hasard si l'avocat Fred H. Moore deviendra fin 1920 le défenseur de Sacco et Vanzetti. Ayant renoncé à sa carrière pour être au service des I.W.W. il avait été sollicité par Carlo Tresca et Elisabeth Gurley Flynn (11). Point de jonction entre deux mondes dans le Nouveau monde. Celui des travailleurs industriels et celui des immigrés anarchistes italiens. Le patronat américain les traitait de manière identique même s'ils ne combattaient pas sur le même terrain.

« Dans le traitement des sauvages par une nation civilisée, la question de dignité nationale ne se pose pas : avec eux on agit comme si c'était des bêtes sauvages ; le choix entre le combat, la persuasion et le recul ne dépend que de ce qui apparaît le plus facile et le plus sûr. » Cette déclaration du général F. Waler « célèbre » dans la décimation des indiens Apaches, pouvait être reprise par le capitalisme américain pour tous ceux qui gênent son profit, qu'ils s'appellent Sacco, Vanzetti, I.W.W. ou autre.

T.P.

(5) Dans une lettre à Trautman le 29 mai 1905, Emile Pouget secrétaire adjoint de la C.G.T. assura au nom de la confédération, la jeune organisation ouvrière américaine de leur soutien et de leur sympathie

(6) Baldazzi : Rédacteur du « Proletario »

(7) Sacco et Vanzetti par Ronald Creagh (Actes et mémoires du peuple. La découverte) page 50.

(8) Quand Larry Portis dans son livre « I.W.W. et syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis » (Spartacus) appelle la période de 1917 à 1919 « La grande répression » et celle de 1919 à 1924 « L'éclipse des I.W.W. » il ne fait que constater l'état des faits.

(9) Songeons un instant à l'attitude des directions syndicales en Europe à la même époque. L'union sacrée et le revirement des principes n'étaient pas inscrits dans les statuts des I.W.W.

(10) Par exemple le prix du bois de charpente était monté de 16 à 116 dollars les mille pieds. Larry Portis cite même le cas où le gouvernement payait jusqu'à 1200 dollars le mille de sapins.

(11) Elisabeth (la « Jeanne d'Arc » des I.W.W.) était la secrétaire de la Worker's Defense Union.

# Argentine, 6 années d'agitations ouvrière et anarchiste

De la prison de Dedham, en 1927, Vanzetti écrit aux travailleurs argentins : « *Nous voulons dire aux camarades, aux amis, au peuple argentin, que nous savons combien leur solidarité à notre égard est grande, sublime, héroïque. (...) La voie de la liberté, qui est la voie du progrès et de la justice, est entachée de sang, semée de fosses. Il n'y a que les forts qui peuvent la parcourir. Vous êtes forts. Encore deux morts : et alors ? D'autres viendront occuper nos places, plus décidés et plus nombreux que jamais. Haut les cœurs ! Vive l'anarchie et la révolution sociale !* »

Et l'écho des voix de Sacco et Vanzetti se répandit en Argentine. Plus de trente ans après leur mort sur la chaise électrique, le « Comité pro Presos y Deportados » (1) de la Federación Obrera Regional Argentina (F.O.R.A.) rappelait chaque année le crime de la « *ploutocratie yankee* » par différents actes publics dans plusieurs villes de la République. Ceci se passait après la clandestinité, que le gouvernement de Peron imposa à la F.O.R.A., jusqu'à sa chute en 1955, et avant les nouvelles dictatures militaires qui arrivèrent quelques années plus tard.

Lorsque les premières informations sur la condamnation de Sacco et Vanzetti arrivèrent, la situation en Argentine était bien différente. Il

existait alors un puissant mouvement anarchiste et l'un de ses périodiques, *La Protesta*, paraissait quotidiennement depuis 1903 (sauf, évidemment, lorsqu'il était sous séquestre, fermé ou réprimé), et la F.O.R.A., l'organisation ouvrière la plus ancienne et influente du pays, avait adopté une définition clairement anarchiste depuis son V<sup>e</sup> congrès en 1905.

Les premières réactions internationales à la sentence du juge Thayer commencent à se manifester vers la fin de 1921. La même année, à Buenos Aires, un nouveau périodique — *La Antorcha* — défendra inlassablement la cause de Sacco et Vanzetti, jusqu'à ses ultimes conséquences.

En janvier de l'année suivante, *La Protesta* commence la publication d'un supplément hebdomadaire — qui deviendra bi-mensuel en 1927 — dans lequel les vicissitudes des longues années de lutte pour sauvegarder la vie des deux anarchistes italiens seront amplement commentées. Ce supplément, dans son numéro du 1<sup>er</sup> Mai de la même année, reproduit un dessin représentant la chaise électrique à côté de la « *ploutocratie yankee* », dessin qui faisait la couverture de *L'Agitazione* d'août 1921, organe du Comitato di Difesa pro Sacco e Vanzetti.

Ce sont des moments d'une intense activité idéologique, ainsi que d'agitation ouvrière. Dans les colonnes de *La Protesta* débute une importante polémique internationale à propos de la création de l'A.I.T. (Association internationale des travailleurs) et de son Congrès constituant de Berlin (25 décembre 1922 - 2 janvier 1923). La F.O.R.A. envoya deux délégués et, à l'époque, selon les estimations de Rocker, elle comptait 200 000 adhérents.

Depuis des années, *La Protesta* menait une campagne contre la Charte d'Amiens et contre ce qu'elle appelait le syndicalisme

« pur » ou « neutre ». Le congrès de la F.O.R.A. accueillit avec une certaine froideur la proposition d'adhésion à l'A.I.T. La F.O.R.A. était contre Moscou — l'Internationale syndicale rouge, I.S.R., née à Moscou en 1921, était un appendice de la III<sup>e</sup> Internationale — et contre Amsterdam — l'Internationale réformatrice, F.S.I., constituée en 1919. Mais elle faisait trois objections principales au congrès de Berlin : elle critiquait : 1. L'acceptation du concept d'« *unité du prolétariat* » qui empêcha le congrès de prendre des résolutions dans le sens d'assurer l'indépendance de l'A.I.T. 2. Les concessions à Moscou, dont la plus importante était la motion des Comités de défense syndicale de France, dans le sens de poursuivre les démarches de « rapprochement » avec les chefs de l'Internationale syndicale rouge. 3. La conception du syndicalisme dans la période post-révolutionnaire dont le contenu idéologique était rejeté car « *il incarne une visée étatiste dissimulée et comprend de fait le prémisses autoritaire "tout le pouvoir aux syndicats"* ». (2)

A l'intérieur du pays, les différentes positions amenèrent la création, en 1922, de l'Union syndicale argentine (U.S.A.) qui est en réalité le résultat de la fusion du courant appelé « *anarcho-dictatorial* » — conséquence de l'anarcho-bolchevisme apparu durant la révolution russe — avec les tendances syndicalistes et socialistes.

Le climat social était lourd car la répression patronale et la violence policière constituaient les réponses habituelles aux revendications prolétariennes. Les grèves solidaires mobilisaient de grandes masses humaines. Pour ne donner qu'un exemple, rappelons qu'en même temps que commençait le drame de Boston, en Argentine, avait lieu « le massacre de la Patagonie ».

Les grèves rurales furent déclenchées dans les années 20 par les premières organisations ouvrières — les sociétés de résistance affiliées à la F.O.R.A. — entre les petits ports et les grandes étendues désertiques du Sud. Elles furent matées par l'armée, envoyée par le gouvernement, sous le commandement du colonel Varela muni des pleins pouvoirs pour répri-

(2) Cf. l'article « Las Internacionales », *La Protesta*, n° 4 270, du 24 février 1923, et la réponse de R. Rocker : « A propos de certaines choses de l'Association internationale des travailleurs » (*La Protesta* n° 4 440, 1<sup>er</sup> juillet 1923).



*La Antorcha*, numéro du 4 février 1927.

(1) Comité d'aide aux prisonniers et déportés.

mer le mouvement. Varela fusilla les travailleurs par centaines. Quand les faits furent connus à Buenos Aires, vers 1922, l'indignation des anarchistes fut énorme. Un camarade d'origine allemande, Kurt Wilckens (3), pacifiste et antimilitariste, tua Varela un matin du mois de janvier 1923.

Wilckens fut assassiné à son tour dans sa cellule, pendant son sommeil, par un membre de la Ligue patriotique argentine, lequel — on n'a jamais su par quel moyen — pénétra dans la prison en tant que gardien pour réaliser ce « travail » (4). Pour les anarchistes, Wilckens était un héros et, mort, devint un martyr. Lorsque la nouvelle de son assassinat fut connue, la réaction fut spontanée : au petit matin, les ouvriers commencèrent à abandonner le travail et le mouvement se généralisa à tout le pays. *La Protesta* et *La Antorcha* appelèrent à la grève générale. A midi, la F.O.R.A. déclara un arrêt de travail général pour un temps indéterminé et invita le peuple à descendre dans la rue. « *Travailleurs ! Que personne ne se taise. Ne pas descendre dans*

*la rue dans cette grave circonstance c'est se solidariser avec les barbares événements de Patagonie et avec l'inadmissible assassinat perpétré à la Prison Nationale.* »

L'une après l'autre, toutes les organisations ouvrières se lancent dans la grève : les autonomes et l'autre centrale, l'U.S.A. Mais celle-ci demanda à ses affiliés de rester chez eux, de ne pas participer aux manifestations. Deux jours plus tard, toutes les grandes villes sont paralysées. La grève des ports et des transports est totale. Un groupe d'ouvriers boulangers est assiégé par la police dans le local de la F.O.R.A., en plein centre de Buenos Aires.

La F.O.R.A. prépare une grande manifestation, que le gouvernement interdit le jour-même où celle-ci devait avoir lieu. L'U.S.A. appelle à la reprise du travail. Lorsque des milliers d'ouvriers commencent à se concentrer pour le meeting prévu, la police tâche d'évacuer le local occupé par les boulangers. Une véritable bataille rangée à coups de pistolets a lieu, qui se solde, du côté anarchiste, par deux morts, dix-sept blessés et cent soixante-trois détenus. Du côté de la police, par un mort et trois blessés. La grève se poursuit, mais après la défection de l'U.S.A. le mouvement s'effrite. Malgré les efforts désespérés du groupe irréductible des anarchistes, tout est fini une semaine après.

Les anarchistes n'oublièrent pas Wilckens, mais la scission dans le camp ouvrier devenait de plus en plus profonde. La F.O.R.A., avec sa position révolutionnaire et anarchiste, s'isolait ; les syndicalistes purs et les communistes n'avaient pas beaucoup de succès avec l'U.S.A. et les socialistes créèrent une nouvelle centrale en 1926 : la C.O.A. (Confédération ouvrière argentine) (5).

Au fur et à mesure qu'on approche de l'année 1926, l'agitation permanente en faveur de Sacco et Vanzetti, maintenue par les anarchistes, commence à porter des fruits. La presse bourgeoise informe abondamment sur le déroulement du procès. Des meetings de protestation ont lieu sans distinc-

tion d'idéologies et des centaines de comités « pro Sacco y Vanzetti » virent le jour.

En même temps que l'action de masses préconisée par la F.O.R.A., un autre phénomène se produisit : la violence individuelle, qui n'était pas nouvelle, mais qui déboucha sur l'attentat aveugle. Et dans le camp des anarchistes surgit une division profonde. Un dimanche de mai 1926, *La Antorcha* organise dans un théâtre de la capitale une réunion pour les condamnés de Dedham, auquel assiste beaucoup de monde. Le soir, une puissante bombe explose à l'ambassade des Etats-Unis. La répression ne se fait pas attendre.

La première mesure est de perquisitionner le local du comité « Pro Sacco y Vanzetti » et d'arrêter plusieurs militants connus. Le périodique *La Antorcha* est mis sous séquestre et, dans un autre local, sont arrêtés soixante-dix militants.

L'agitation continue et s'intensifie dans les derniers mois de la tragédie. Le 7 avril 1927, le journal *La Protesta* annonce la confirmation de la condamnation à mort prononcée par le juge Thayer. La Cour suprême de justice de l'Etat du Massachusetts se refusait à la révision du procès. Sous le coup de l'émotion causée par cette nouvelle, une réunion de militants de la F.O.R.A. déclare une grève générale de protestation. « *L'arrêt du travail devint effectif le lendemain même et pour une durée de 48 heures* », écrit Lopez Arango dans le supplément de *La Protesta*.



*La Protesta, numéro du 20 juin 1927.*

(3) Kurt Wilckens émigra aux Etats-Unis à vingt-quatre ans, il y travailla comme mineur et participa activement à l'I.W.W. Expulsé du pays, il rentre en Allemagne avant de partir pour l'Argentine en 1920. Il milite à la F.O.R.A. En 1922, il est correspondant de *Alarm* d'Hambourg (organe de la Fédération anarchiste et des communautés libertaires de travailleurs) et de *Der Syndicalist* (organe de la F.A.U.D.).

(4) L'histoire a une suite. Ce militant d'extrême droite, qui s'appelait Perez Millan Temperley, fut tué par des anarchistes dans l'asile d'aliénés où il avait été conduit afin de lui épargner la prison.

(5) En 1930, peu de temps avant le coup d'Etat du général Uriburu qui inaugure la période des coups militaires en Argentine — et qui déclenche une répression violente et généralisée contre la F.O.R.A. —, les centrales U.S.A. et C.O.A. fusionnent pour créer l'actuelle C.G.T. La première déclaration publique de cette nouvelle centrale fut un soutien au soulèvement militaire.



*La Protesta, numéro du 20 août 1927.*



Photo E. Colombo

numéro commémoratif du 20 août 1928.

L'U.S.A., à son tour, décrète un arrêt de travail de vingt-quatre heures pour le 15 juin. Malgré les accusations de « caméléonisme » et de trahison avec lesquelles les anarchistes accablent les syndicalistes, la F.O.R.A. appelle aussi à l'arrêt du travail.

L'exécution de Sacco et Vanzetti avait été repoussée au 10 août. Les appels de *La Antorcha* et de *La Protesta* à une grande mobilisation populaire deviennent pressants : il faut démontrer à la bourgeoisie qu'on ne peut pas tuer deux enfants du peuple impunément.

Vendredi 22 juillet au soir, à Buenos Aires, le monument Washington vole en éclats. Quelques minutes plus tard, un deuxième engin éclate à l'agence de la Ford Motor Company. Immédiatement, la police recherche les membres du Comité d'agitation « pro Sacco et Vanzetti », considérés comme « des "antorchistes" dissidents de la F.O.R.A. » Une fois de plus, la F.O.R.A. déclare la grève générale pour le vendredi 5 août, quelques jours avant la date prévue pour l'accomplissement de la sentence ; elle dura deux jours et fut reconduite le mercredi 10. Le 11, elle fut suspendue à nouveau à l'annonce du recul de la date de l'exécution. L'état de grève existait depuis le jeudi 4 août dans tout le pays et principalement dans les grandes villes telles que Rosario, Bahia Blanca et San Juan. Malgré le fait que la C.O.A. n'ait donné aucune consigne, plusieurs syndicats affiliés à cette centrale se sont mis en grève.

Mais ce fut le 10 août que l'effervescence populaire atteignit son maximum : ce jour-là, les trois centrales ouvrières et les syndicats autonomes avaient décrété la grève générale. La journée commença avec des explosions au Palais des Tribunaux et dans deux gares, sans faire de victimes. Dans l'après-midi, trois grandes manifestations sont prévues sur des places centrales de la capitale : à Plaza Once, les syndicats autonomes (anarchistes) et la Commission d'agitation pour Sacco et Vanzetti ; à la Plaza Constitución, la F.O.R.A. ; et à la Plaza del Congreso, la C.O.A.

La police renforce les contrôles et les arrestations ; il y a des détenus, et parmi eux les anarchistes Alberto Bianchi et Horacio Badaracco qui commencent une grève de la faim. Le chef des Renseignements, Eduardo Santiago, déclare aux journalistes : « Nous contrôlons par-

faitement la situation ». La nuit suivante — le 16 août —, sa maison est détruite par une bombe.

Et arrive le fatidique 22 août. Une fois de plus, la grève est générale et la F.O.R.A. la prolonge de vingt-quatre heures. Une véritable multitude passe la nuit dans les avenues et les cafés, attendant les journaux du matin : la rage impuissante se manifeste dans l'éclat des pétards, les vitrines cassées et quelques tramways incendiés.

*La Antorcha* s'était écriée : « Tous ceux qui sont tombés doivent être vengés ! » *La Protesta* écrivait : « Ils ne pouvaient pas échapper à la chaise électrique les deux rebelles accusés de vol et d'assassinat. Sacco et Vanzetti ne faisaient pas partie des bandes de contrebandiers de liqueurs, organisées librement aux Etats-Unis. Ils n'étaient pas chefs d'une des nombreuses associations de criminels qui ont notoirement leur siège à Chicago et Boston, à New York et Philadelphie. On les accuse d'un délit commun, ils furent reconnus coupables par le juge Thayer grâce aux procédés tortueux de la police, les condamnant à la peine de mort. » Ils ne pouvaient pas y échapper, ils étaient étrangers et anarchistes.

Ici se termine le drame des deux camarades Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, mais l'histoire ne s'arrête pas à Buenos Aires et les anarchistes continuèrent avec leurs espérances, leur activisme et leurs passions.

En novembre de la même année, on apprit qu'un fabricant de cigarettes populaires voulait sortir une nouvelle marque qui devait s'appeler « Sacco et Vanzetti », afin de profiter de la promotion que ces deux noms pouvaient lui apporter. Les anarchistes prirent mal la chose, et la manufacture de tabac cessa d'exister. *La Antorcha* rendit compte des faits en ces termes : « A la protestation de Rosina Sacco s'est jointe la protestation des anarchistes de Buenos Aires. Le seul fait de savoir de quelle façon on essayait de spéculer avec les deux victimes provoqua la juste vindicte

anarchiste. Le 26 novembre, une puissante bombe de dynamite rasait la boutique du marchand. »

La mobilisation populaire pour Sacco et Vanzetti n'étant plus possible, l'action individuelle prétendit la remplacer et les conséquences en seront néfastes. C'est la veille de Noël 1927. Les rues du centre de la ville sont pleines de monde pressé. Les banques s'apprentent à fermer à midi. Dans le grand hall de la National City Bank explose une bombe ; quelques minutes plus tard, une autre est allumée à la banque de Boston, qui n'explose pas. Il y a deux morts et vingt-trois blessés.

Les explosions avaient eu lieu un samedi et quelques heures plus tard la police (Ordre Social) se lança de façon indiscriminée contre les anarchistes. Plus de cent ouvriers seront détenus dans les locaux de la F.O.R.A. « Dès le premier moment, la police perquisitionna le local de *La Antorcha*, arrêtant ceux qui s'y trouvaient, Gonzalez Pacheco et Horacio Badaracco parmi d'autres. Lundi 26 *La Protesta* est perquisitionnée et le personnel de l'atelier emprisonné, ainsi qu'une partie de celui de l'administration et de la rédaction » (6). Le journal ne paraîtra pas pendant deux jours. La razzia continuera le lendemain.

A partir de ce moment-là, la division qui existait déjà dans le mouvement anarchiste argentin devint de plus en plus profonde et dura de longues années. *La Antorcha* essaya de justifier l'attentat, le plaçant sous le signe de la fatalité. *La Protesta* fut absolument contre. Dans ses colonnes D.A. de Santillan et Emilio Lopez Arango fustigèrent les attentats individuels et l'« anarcho-banditisme », ce qui amena, fin 1926, à l'assassinat de Lopez Arango. Mais ceci fait partie d'une autre histoire.

Eduardo Colombo

(6) *La Protesta*, supplément bi-mensuel, année VII, n° 276, p. 14.

#### Références bibliographiques :

- Supplément de *La Protesta*. (On peut le consulter à la Bibliothèque internationale de documentation contemporaine, Nanterre).
- *Los vengadores de la Patagonia trágica*, Osvaldo Bayer, 4 vol. publiés à Buenos Aires, éd. Galerna, 1972, et à Frankfurt, éd. Hammer, 1978.
- Severino Di Giovanni. *El idealista de la violencia*, Osvaldo Bayer, éd. Galerna, Buenos Aires, 1970.
- Sacco et Vanzetti, *dos nombres para la protesta*, in la revue *Todo es historia*, n° 25, écrit par Fernando Quesada.

# L'un s'appelaït Sacco et l'autre...?

L'affaire Sacco et Vanzetti souleva une réprobation si massive que différents horizons politiques furent entraînés dans la tourmente. Les artistes et intellectuels de nombreux pays, se voulant avant gardistes, coopérèrent au combat contre l'injustice. Cette participation se manifesta soit par une signature ou une présence dans un comité de soutien, soit par une évocation de l'arbitraire du procès à travers leurs moyens d'expression. Ainsi de nombreux peintres, dessinateurs et poètes prirent ce sujet comme thème pour une œuvre. Il faut dire que tous les ingrédients sont ici fournis pour l'inspiration : innocence probable des accusés, procédure pénale plus que douteuse, verdict scandaleux et enfin deux victimes aussi hautes en couleur que courageuses ?

Le cas Sacco et Vanzetti donna ainsi aux intellectuels la force de défier l'ordre établi et ses moyens de répression. La morale nationale de l'Etat

qu'ou l'état américain pouvait aller dans la machination et la répression. Et oui, la démocratie américaine, comme celle de n'importe quel autre pays d'ailleurs, était capable de passer par-dessus ses lois pour faire un exemple lorsqu'elle jugeait ses propres intérêts en danger. Hier elle brisait les agitations ouvrières en assassinant deux anarchistes accusés d'être véritablement des truands meurtriers. Aujourd'hui elle faisait intervenir son armée face à ses étudiants pacifistes et les coups de feu résonnaient dans les universités.

Avec la sortie du film « Sacco et Vanzetti » de nouvelles générations découvrirent l'horreur vécue par les accusés malgré la puissance du soutien international. Ce long métrage de qualité obtint un succès « grand public » dans plusieurs pays. Les mélodies alliant J. Baez et E. Morricone (même si nous les jugeons un peu « cantiques ») furent propagées dans le mon-



Luigia Vanzetti, cette photo a inspiré un des tableaux de Ben Shahn.

de entier. Moustaki reprit en France le thème musical, où quelque soit la version il fut largement fredonné. G. Montaldo se contenta dans son film d'exposer simplement les faits mais comme le cinéma s'intéresse rarement aux anarchistes, les idées défendues par nos deux compagnons apparurent à beaucoup pour la première fois. Ce fut pour certains un révélateur comme d'autres découvrirent l'anarchisme par une lutte, un livre ou une intervention orale.

Leny Escudero, fils d'émigré de la CNT-FAI, apporta sa propre pierre à l'édifice. Pour lui, profondément marqué par la guerre d'Espagne où tant de copains sont tombés, il ne suffit pas de pleurer deux innocents mais de les relier à tout les combats menés sur la planète. Même si les raisons d'espérer sont faibles, si on abandonne la lutte et qu'on les oublie, ils seront morts pour rien.

Bernard (groupe S.V.)



Edna Saint-Vincent Millay, poëtesse, manifeste en faveur des deux condamnés.

## SACCO ET VANZETTI

Tristes et noirs de peau  
Trop grand et trop petit  
L'un s'appelaït Sacco  
Et l'autre Vanzetti.  
De Guy Mocquet au vieux lamart  
De Lorca à Daniel Ferry  
Il n'y a pas qu'au Danemark  
Que quelque chose soit pourri (bis)  
Vous marcherez la tête haute  
Dans l'enfer des innocents  
Nous, nous oublierons notre faute  
Et la couleur de votre sang

Patrice Lumumba  
L'Afrique a immigré  
Paris paye ses bras  
Pour se faire une beauté  
Tes frères de Soweto  
Meurent en criant ton nom  
Que tu es mort trop tôt  
Et que l'Afrique est en prison (bis)

Refrain

Vous étiez des millions  
A tant aimer la vie  
J'en demande pardon  
A tous ceux que j'oublie  
Le monde a peu changé  
Depuis votre destin  
J'en suis à m' demander  
Si vous n'êtes pas morts pour rien  
(bis)

refrain

Il n'avait pas 20 ans  
Ce matin là à Prague  
La vie pour un printemps  
La mort pour Yan Palach  
Ce n'est pas le désert  
L'espoir est dans la rue  
Mais c'est toujours l'hiver  
Le printemps n'est pas revenu (bis)

Refrain

De Martin Luther King  
A Baader Ulriké  
Mon pauvre Bakounine  
Tu dois bien rigoler  
De Guy Mocquet au vieux clamart  
De Lorca à Daniel Ferry  
Il n'y a pas qu'au Danemark  
Que quelque chose soit pourri (bis)

Refrain

Tristes et noirs de peau  
Trop grand et trop petit  
L'un s'appelaït Sacco  
Et l'autre Vanzetti  
Tristes et noirs de peau  
Trop grand et trop petit  
L'un s'appelaït Sacco  
Et l'autre ... ?  
L'un s'appelaït Sacco  
Et l'autre ... ?

— Leny Escudero

# Nicola et Bart'...

« L'Etat a une longue histoire toute de meurtres et de sang, tous les crimes qui se sont accomplis dans le monde, les massacres, les guerres, les manquements à la foi jurée, les buchers, les tortures ont été justifiés par l'intérêt de l'Etat, par la raison d'Etat. »

Clemenceau

Été 1977 : l'Espagne s'éveille de près de quarante ans de nuit fasciste et se prend à rêver de liberté. L'Espagne libertaire n'est pas en reste. La C.N.T. anarcho-syndicaliste sort de la clandestinité et réapparaît au grand jour, en plein soleil. De Madrid à Barcelone, en passant par Valence, elle organise une série de grands meetings culminant dans la capitale de la Catalogne. Ce jour là, samedi 3 juillet 1977 des centaines, des milliers (350 000 annoncera le journal de la T.V. lors de ses éditions du soir) de militants, adhérents et sympathisants convergent place d'Espagne, au pied du château d'Alphonse XIII. « *Manana, Espana sera libertaria...* » Le redémarrage possible grâce à une jeunesse nombreuse, active, dynamique.

jeunesse catalane au martyre de nos deux compagnons ! Dans la salle, pendant toute la projection, l'émotion est intense. La raison d'Etat, contre laquelle dans l'Espagne de toujours il faut constamment se battre est omniprésente sur l'écran. La défaite finale de Sacco et Vanzetti, et celle de leurs défenseurs, est ressentie par tout un chacun comme une défaite personnelle, et j'espère que nombreux sont ceux qui, ce jour là, se sont fait la promesse de participer au combat, à tous les combats contre cette vieille ennemie, la raison d'Etat et son corrolaire, le pouvoir. Ces luttes ne manqueront pas dans l'Espagne de l'après-franquisme, comme dans le reste du monde.

Ce qui est très significatif dans « l'affaire Sacco-Vanzetti », c'est



Dessin paru dans le Canard Enchaîné.

poil une opinion publique bourgeoise accrochée à ses privilèges, le pouvoir judiciaire nord-américain avait décidé de faire corps avec le pouvoir politique et de réprimer toute velléité de courant socialiste ou anarchiste. Repression forcée contre les grévistes, élimination physique des wooblies (1), déportation des rouges en Russie, etc.

Pour satisfaire le désir d'ordre et de sécurité de cette société il fallait que Sacco et Vanzetti soient coupables. Et rien ne pourra entamer, non pas la conviction, mais la détermination du juge Thayer, surnommé par un horrible jeu de mots, le père la chaise par le *Canard Enchaîné* ! Remarquons au passage qu'à l'instar d'une pratique qui deviendra plus tard générale en URSS on enverra Sacco d'abord puis Vanzetti en asile psychiatrique.

En ces temps où l'on parle beaucoup de terrorisme, aveugle ou pas, et surtout du terrorisme artisanal de groupes d'individus, il faut dénoncer la pratique terroriste permanente de tous les Etats du monde, qu'ils soient dirigés par des gouvernements dit de gauche ou dit de droite. Pour les derniers hésitants, attirés encore par les sirènes social-démocrates, ont peut leur conseiller de se reporter à la partie de ping-pong à base « d'affaires » nauséabondes, un Prouteau contre un Boulin, un Chalandon contre un Rainbow Warrior etc., base de la campagne française pour les présidentielles de 1988. A l'origine de toutes ces affaires, ou de leur camouflage on trouve la même cause : la raison d'Etat. Et à la sortie, les mêmes conséquences : le mensonge, le vol, la trahison, le meurtre. Et sur quelle échelle ! Egalement pour les



Un meeting de la CNT dans les arènes de Madrid.

Cette jeunesse on la retrouve le lendemain dans les rues de Barcelone, et plus particulièrement dans une des rues du Barrio gotico devant la porte du cinéma où l'on projette le film consacré à Nicola Sacco et Bartholoméo Vanzetti ! La queue s'allonge sur le trottoir, la plupart des aspirants spectateurs ont vingt ans et portent autour du cou le foulard rouge et noir des Cénétistes. Quel hommage rendu par la

l'exacerbation, le paroxysme de l'acharnement étatique. Ce n'était pas la première fois que le mouvement anarchiste se trouvait en butte directe avec le pouvoir de l'Etat. C'est une longue tradition qui constitue l'essence même du combat libertaire. Dans ce combat, les différents Etats n'ont jamais pris de gants. Mais dans l'Amérique des années 20, l'hystérie atteignait à son comble. Soucieux de flatter dans le sens du

(1) adhérents des I.W.W. Industrial Workers of the World.

irréductibles, nous pouvons suggérer la lecture du rapport annuel de Amnesty International.

Pour dissimuler toutes ces turpitudes dans les Etats où l'on préfère pour des raisons électorales ménager une opinion publique sensible aux droits de l'homme, une technique ancienne consiste à créer de toutes pièces des « affaires » qui masquent les vrais problèmes. Dans les Etats Unis d'Amérique de 1920, les deux boucs émissaires se sont appelés Sacco et Vanzetti. Quand la machine infernale a été lancée, il a été impossible de l'arrêter. Traumatisée par l'agitation sociale, féroce et accrochée à ces privilèges, la société américaine voulait ses victimes expiatoires. Elle les a eues. L'immense mouvement de solidarité internationale n'a rien pu faire contre une telle détermination. « Law and Order ».

Aujourd'hui encore, soixante ans après, le monde entier ne s'est pas remis de cet énorme choc collectif. Alors que beaucoup d'événements se sont produits, des grands et des petits, et que beaucoup ont disparu de nos mémoires, l'épopée tragique de Sacco et Vanzetti reste présente dans l'inconscient collectif. Dans le monde entier des places, des rues perpétuent le souvenir de nos deux compagnons. Un



Plaque du comité « Sacco-Vanzetti » apposée sur la maison natale de Vanzetti.

film, des livres leurs sont consacrés. Une des plus célèbres balades de Joan Baez raconte leur drame. L'homme de la rue connaît leurs noms, même si souvent il ignore ou a oublié qu'ils étaient anarchistes. Daniel Meyer, président d'honneur de la Fédération internationale des droits de l'homme raconte qu'il date son engagement politique du jour d'une des grandes manifestations parisiennes en faveur de Sacco et Vanzetti.



Plaque commémorative des anarchistes.

Les hommes qui ont défendu Sacco et Vanzetti ont toujours su que ces deux hommes étaient innocents du crime dont on les accusait. C'est pour quoi aujourd'hui, si peu de gens savent qu'ils ont été réhabilités.

Le même été 77, celui de la résurgence de l'anarchisme espagnol, une nouvelle explose dans la presse le 23 août, cinquante ans jour pour jour après l'exécution de Boston. Cette bombe eut peu d'écho, la période des vacances étant peu propice à la vigilance politique. Et puis, et puis est-ce que l'opinion publique avait besoin d'une « réhabilitation » ? Pour elle, n'étaient-ils pas déclarés innocents depuis toujours ?

La Ferocité des Thayer, des Fuller est toujours présente parmi nous. Elle a été seulement multipliée par un facteur considérable. On tue, on assassine, on emprisonne sans désespérer au nom de la raison d'Etat. Il s'est trouvé récemment un ministre français, Charles Pasqua, pour déclarer « La démocratie s'arrête où commence la raison d'Etat ». Nous voilà prévenus, si tant est que nous en avons besoin.



Avenue Sacco et Vanzetti à Villafalletto.

L'affaire Sacco et Vanzetti reste le symbole parfait de la lutte entre les droits des individus et la violence du pouvoir d'Etat.

Aussi longtemps que les Etats existeront, les hommes devront lutter pour leurs droits individuels. Pour ce combat, ils doivent savoir qu'ils ont affaire à un adversaire par définition déloyal et prêt à tout. La leçon que nous transmettent à travers trois générations Sacco et Vanzetti, c'est que la justice ne pourra s'établir non pas contre la raison d'Etat mais en supprimant l'Etat. Cette leçon éternelle, le jour où elle sera universellement comprise et appliquée, sera la revanche, le triomphe de Nicola et Bart comme le chante Joan Baez.

*Here's to you, Nicola and Bart  
Rest for ever here in our hearts  
The last and final moment is yours  
That agony is your triumph !*

**Yves Peyraut**

## A LIRE

Sur l'affaire Sacco et Vanzetti :

## SACCO ET VANZETTI

par Ronald Creagh,  
aux éditions La Découverte.

En vente à Publico  
145, rue Amelot - 75011 PARIS

Ronald Creagh  
Sacco et Vanzetti



*Una ex occasione di popolo / La Découverte*

**encore disponible**

# ITINÉRAIRE

## N°1

**consacré à durruti  
et à la révolution espagnole**

Distribution : PUBLICO - 145, rue Amelot - 75011 PARIS - Tél. : (1) 48 05 34 08



The image is a collage of various anarchist posters and magazine covers. On the left, there is a large poster with the text 'SOLIDARIDAD OBRERA' and 'DIARIO DEL REVOLUCIONARIO'. Above it, another poster features the text '¡¡TRABAJADORES!!'. To the right, there is a poster with the text 'mujeres libres' and 'La unidad de los trabajadores es la victoria'. Below this, there is a poster with the text 'GASTRONOMIA' and '50 Cts.'. In the center, there is a poster with the text 'Tierra y Libertad' and 'ORGANO DE LA T.A.L.'. The background of the collage is a dark, textured surface with various other posters and images, including a skull and a swastika.

# ESPAGNE 36-39

## 9 CARTES POSTALES COULEURS

DE COUVERTURES DE REVUES  
ET JOURNAUX ANARCHISTES  
4,50 F L'UNITÉ

Pour toutes commandes : ITINÉRAIRE 1 bis, avenue Emilie, 77500 CHELLES